COLLECTION H. TRANCHART

BIEN LIRE ET COMPRENDRE

Troisième année

Illustrations de
Gabriel BONMATI
et Gilbert MICHEL

★ CLASSIQUES ★
OGÉ-HACHETTE

79, Boul. Saint-Germain — PARIS-VI[e]

COLLECTION H. TRANCHART

BIEN LIRE ET COMPRENDRE

Troisième année

Illustrations de
Gabriel BONMATI
et Gilbert MICHEL

★ CLASSIQUES ★
OGÉ-HACHETTE

79, Boul. Saint-Germain — PARIS-VIe



Photo couleur Three Lions

1. Un chien qui sait lire

1. Est-ce que je t'ai déjà raconté cette histoire du chien Frisé et de la lettre jaune ? Non ? Eh bien ! écoute-la.

La grand-mère était assise sur le banc du jardin. Elle écossait des haricots. Le chien Frisé dormait à ses pieds. Et Sucrenoire, la petite chatte, jouait avec les cosses de haricots.

2. Tout à coup, voilà la sonnette qui tinte : Drelin ! Drelin ! Drelin ! si fort que cela réveille le chien. Le facteur entre dans le jardin, et il donne à la grand-mère une belle enveloppe jaune.

« Merci bien, monsieur le facteur ! »

3. La grand-mère ouvre l'enveloppe jaune et en tire une lettre, jaune aussi. Elle prend ses lunettes dans la poche de son tablier, les place sur son nez et se met à lire la lettre. Puis elle se lève bien vite,




pose la lettre et les lunettes sur le banc, avec tous les haricots, et elle s'en va vers la maison en appelant :

« Paulette ! Riri ! Où êtes-vous ? Je vais vous annoncer une grande nouvelle. »

Et elle entre dans la maison.

4. Alors Sucrenoire, la petite chatte, met sa patte sur la lettre et elle dit :

« Je voudrais pourtant bien savoir ce qui est écrit là-dessus. »

Et le chien Frisé répond :

« Il y a écrit : « grande nouvelle. »

(A suivre).

CONTROLE

1. Que faisait la grand-mère ? — Chien Frisé était-il sur le banc ? — Où est le banc dans la maison ? — Comment s'appelait la petite chatte ?

2. Qu'est-ce qui réveille le chien ? — Qui a sonné ? — Qui est-ce qui remercie le facteur ?

3. Avant de lire la lettre, que fait la grand-mère ? — Qui la grand-mère appelle-t-elle ? — Est-ce qu'elle emporte la lettre à la maison ? — Qu'est-ce qui reste sur le banc ?

4. Est-ce que Sucrenoire est curieuse ? Que voudrait-elle savoir ?

LES MOTS

Ecosser : Enlever les cosses pour ne garder que les grains. On peut écosser des haricots, des petits pois, des fèves, etc. Que mange-t-on : les cosses ou les graines ?




Tinter : Les sonnettes, les cloches et les clochettes tintent. Le bruit qu'elles font, c'est le tintement.

Je vais vous annoncer une nouvelle : Je vais vous dire, vous apprendre quelque chose que vous ne savez pas encore.

Une nouvelle : Quelque chose qui est nouveau, qui vient de se produire et qu'on ne savait pas. Ma tante écrit qu'elle vient d'acheter une jolie maison : c'est une bonne nouvelle. Elle dit que mon oncle est tombé malade : c'est une mauvaise nouvelle.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Est-ce pour voir de près ou est-ce pour voir de loin que la grand-mère a besoin de ses lunettes ? Relevez deux détails qui nous le montrent.

2. Pensez-vous que la lettre contienne vraiment une grande nouvelle ? Pourquoi ?

3. Est-ce que Chien Frisé sait ce qui est écrit sur la lettre ? Comment sait-il que la lettre apporte une grande nouvelle ? Pourquoi Chien Frisé répond-il à Sucrenoire comme s'il savait lire ?

LES PHRASES

1 Tout à coup, voilà la sonnette qui tinte.

● Imaginez ce qui peut se passer brusquement dans les cas suivants, et dites-le de la même façon **(tout à coup, voilà... qui...)**

1. Un enfant est monté dans un arbre. Il grimpe sur une branche trop petite...
2. A la ferme, Paul et Pierre sont montés tout en haut d'une charrette. Le cheval s'énerve...
3. A la pêche. Ça ne mord pas. Le pêcheur s'endort presque...

2 Je voudrais bien savoir ce qui..., ce que..., ce qu'il...

● Que vais-je dire, en employant cette expression :

1. A des camarades qui parlent à voix basse ?
2. En regardant un paquet bien ficelé qui vient d'arriver à la maison ?
3. En me parlant à moi-même, pendant que j'attends le médecin ?
4. En arrivant à la fin d'une lecture qui se termine par : « à suivre » ?

CONJUGAISON

Le verbe **être** *au présent.*

« Paulette ! Riri ! Où êtes-vous ? — Je **suis** là, » répond Paulette.

Singulier	*Pluriel*
1. Je **suis** là.	1. Nous **sommes** là.
2. Tu **es** là.	2. Vous **êtes** là.
3. Il **est** là. (Elle...)	3. Ils **sont** là. (Elles...)

2. Un chien qui sait lire

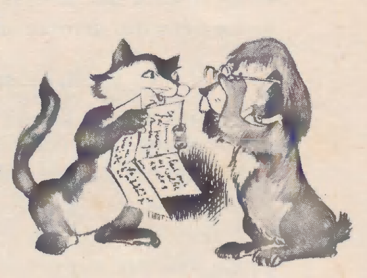
(suite)

1. « Bien sûr, dit Sucrenoire. Mais il faudrait savoir quelle grande nouvelle ! Il faudrait savoir lire la lettre. Quand je pense que tu ne sais pas encore lire, toi, un chien de trois ans et demi !... C'est honteux !

— Je sais lire. Mais oui, je sais lire. Ce n'est pas difficile ! Tu as bien vu faire la grand-mère ? On regarde le papier et puis on sait les choses. »

2. Et le chien Frisé saute sur le banc. Il regarde la lettre, se gratte l'oreille avec sa patte... et ne dit rien.

« Eh bien ! demande la petite chatte, et cette grande nouvelle ?



— C'est que... je ne vois pas très bien... Je n'ai pas de bon yeux. C'est vrai ! J'ai un bon nez, ça, oui, et de bonnes oreilles, mais je ne peux pas lire sans lunettes.

— Prends les lunettes de la grand-mère ! »

3. Et voilà le chien qui met sur son nez les lunettes de la grand-mère. Il regarde encore la lettre, se gratte avec sa patte... et ne dit rien.

Et voilà Sucrenoire qui se moque de lui :

« Tu n'es qu'une bête et tu ne sais pas lire ! »

4. Tu ne devinerais jamais ce que le chien Frisé a répondu. Il a répondu :

« Ce n'est pas cela. Seulement, je viens de me rappeler que c'est très vilain de lire la correspondance des autres. Mais va, la prochaine fois que le facteur apportera une lettre pour moi, à mon adresse, je te promets que je te la lirai. »

Lina Roth,
Histoires de cette maison-là.
(Sudel, édit.).

CONTROLE

1. Qu'est-ce que Sucrenoire voudrait savoir faire ? Pourquoi ? — Chien Frisé croit-il qu'il est facile de lire ?

2. Pourquoi Chien Frisé saute-t-il sur le banc ? — Est-ce que Chien Frisé entend bien ? Est-ce qu'il a le nez fin ? — Quelle raison Chien Frisé trouve-t-il pour expliquer qu'il ne peut pas lire la lettre ?

3. Chien Frisé peut-il lire maintenant avec les lunettes ? — Que fait Sucrenoire ?

4. Est-ce bien de lire les lettres des autres ? Pourquoi ? — Que promet Chien Frisé ?

LES MOTS

La correspondance : Les lettres qu'on reçoit ou qu'on écrit. Aujourd'hui, maman écrit à l'oncle Jean et elle répond au cousin Robert. Elle fait sa correspondance.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Chien Frisé sait-il lire ? Est-ce qu'il veut l'avouer ?

2. Pourquoi, deux fois de suite, se gratte-t-il l'oreille ?

3. Que pensez-vous de la promesse de Chien Frisé ? Est-elle habile ? Pourquoi ?

LES PHRASES

3 Quand je pense que tu ne sais pas encore lire !

Par cette exclamation, Sucrenoire montre qu'elle trouve que c'est très mal de ne pas savoir lire à trois ans et demi.

● Construisez des phrases semblables en faisant parler :

1. La maman qui gronde un de ses enfants qui a mangé toutes les confitures sans penser à ses frères.
2. Le maître qui gronde un élève paresseux qui n'a pas encore terminé son devoir.
3. Le père qui gronde son fils qui est venu à table sans se laver les mains.

4 Eh bien ! demande la petite chatte, et cette grande nouvelle ?

La petite chatte attend que Chien Frisé lui donne la nouvelle. Elle attend des explications, des renseignements.

● Faites des phrases semblables, en supposant que vous êtes :

1. Un papa qui veut savoir comment son fils a réussi une composition.
2. Un enfant qui rencontre un de ses camarades qui est allé à la pêche.
3. Un docteur qui rencontre un malade qu'il a soigné.

5 Tu ne devinerais jamais ce qui..., ce que..., ce qu'il...

● Utilisez la même expression pour demander à un camarade de deviner :

1. Le contenu d'une boîte.
2. La suite d'une histoire.
3. Quelque chose que vous avez vu, ou trouvé, ou fait.

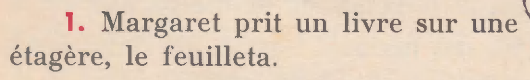
CONJUGAISON

Le verbe **avoir** *au présent.*

« J'**ai** un bon nez, » dit le chien (texte 2).

Singulier	*Pluriel*
1. J' **ai** des lunettes.	1. Nous **avons** des lunettes.
2. Tu **as** des lunettes.	2. Vous **avez** des lunettes.
3. Il **a** des lunettes.	3. Ils **ont** des lunettes.

3. Une belle histoire



1. Margaret prit un livre sur une étagère, le feuilleta.

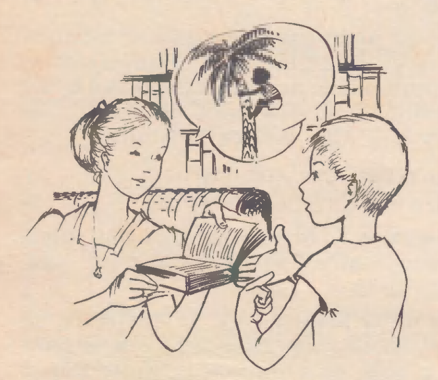
« C'est un livre plein de belles histoires. Aimes-tu les histoires ?

— Papa m'en racontait quand j'étais petit. Maintenant, il n'a plus le temps, et je suis trop grand, mais je les aime toujours.

— Celles de ce livre, je les ai lues cent fois, je ne m'en lasse pas. J'aime surtout qu'on me les lise tout haut. Alors je ferme les yeux, et il me semble voir dans ma tête tout ce que j'entends. »

2. Elle s'arrêta à une page marquée d'un fil d'or.

« Voici l'histoire d'un petit nègre qui grimpait sur les cocotiers. Elle se passe très loin, dans une île pleine de fleurs. Elle est triste; je ne peux pas m'empêcher de pleurer quand j'arrive à la fin. J'aimerais que tu me la lises. »





3. Côme prit le livre qu'elle lui tendait. Aussitôt, ses doigts se mirent à trembler.

« Attends que j'installe ce coussin dans mon dos, dit vivement Margaret, je serai mieux pour écouter. »

Côme, le livre à la main, ne disait rien. Il était devenu très pâle et baissait les yeux.

« Maintenant, dit Margaret, tu peux commencer. »

4. Le petit pêcheur se troubla...

« Côme, s'écria soudain la fillette, es-tu malade ? »

Elle se leva et lui prit la main.

« Côme, qu'as-tu ? T'ai-je fait de la peine ?... »

La voix de Margaret était douce. Dans un murmure il avoua :

« Margaret, personne ne m'a jamais appris à lire. »

La fillette resta consternée.

« Oh ! Côme, je ne savais pas, je te demande de me pardonner. »

Elle lui prit doucement le livre des mains...

« Veux-tu que je lise pour toi ? »

Côme ne répondit pas... Alors, elle commença : ...

(Vous lirez plus tard cette histoire, l'histoire de Balimako).

P.-J. BONZON,
Du gui pour Christmas.
(Editions Bourrelier).

CONTROLE

1. Margaret a pris un livre. A-t-elle déjà lu ce livre ? — Aime-t-elle les histoires qu'il contient ? — Qu'est-ce que Margaret préfère : lire les histoires elle-même, ou les entendre lire ? — Est-ce que le garçon qui est avec Margaret aime aussi les histoires ? — Pourquoi son papa ne lui en raconte-t-il plus ?

2. Est-ce que l'histoire du petit nègre est une histoire amusante ? — Que fait Margaret chaque fois qu'elle la lit ? — Que demande Margaret au garçon ?

3. Que fait Margaret avant de demander à Côme de lire ? — Est-ce que Côme a l'air content ou inquiet, ému ? A quoi le voyez-vous ?

4. Côme ne lit pas. Il est pâle, il tremble. Margaret s'inquiète. Que craint-elle ? — Pourquoi Côme ne s'est-il pas mis à lire ? — Est-ce que Margaret se moque de Côme ? — Qui va lire l'histoire ?

LES MOTS

Feuilleter : Tourner rapidement les feuilles d'un livre en ne lisant que quelques passages. On feuillette un dictionnaire pour chercher le sens de certains mots.

Je ne m'en lasse pas : Je ne suis jamais lasse, jamais fatiguée de les relire. Ces histoires me plaisent toujours autant.

Les cocotiers : Regarde le dessin de ces grands arbres. Leur fruit, c'est la noix de coco.

Se troubler : Ne plus savoir quoi dire, ni quoi faire, parce qu'on est bien embarrassé.

Faire de la peine : C'est le contraire de faire plaisir. Un méchant petit garçon qui n'obéit pas, qui ne travaille pas à l'école, fait de la peine à ses parents.

Dans un murmure : En parlant à voix très basse.

Consternée : Bien ennuyée et bien malheureuse.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Pourquoi Côme n'a-t-il pas avoué tout de suite qu'il ne savait pas lire ?

2. Quand Côme avoue qu'il ne sait pas lire, Margaret est consternée. Est-ce seulement de voir que son camarade ne sait pas lire ? Qu'a-t-elle à se faire pardonner ?

3. Qu'est-ce qui nous montre que Margaret est une petite fille très douce et très bonne ?

6 Aimes-tu les histoires ? — Es-tu malade ? — Qu'as-tu ? — Veux-tu que je lise pour toi ?

Pour poser ces questions, on a mis le sujet derrière le verbe, avec un trait d'union entre le verbe et le pronom personnel sujet.

● Pouvez-vous poser de la même façon les questions suivantes :

1. Tu es content ?
2. Qu'est-ce que tu fais ?
3. Qu'est-ce que vous dites ?
4. Qu'est-ce que vous racontez là ?
5. Vous m'avez bien compris ?
6. Qu'est-ce que vous lui avez dit ?
7. Qu'est-ce que vous avez acheté ?
8. Est-ce que vous pouvez me prêter un livre, s'il vous plaît ?

7 Personne ne m'a appris à lire

Avec « **personne** » il ne faut pas oublier la négation « **ne** ».

● Répondez aux phrases suivantes en utilisant : **personne.**

1. Qui est-ce qui le sait ?
2. Est-ce que beaucoup de gens sont déjà allés sur la lune ?
3. Qui a sonné ?
4. Est-ce qu'il y a quelqu'un dans le magasin ?
5. Qui est-ce qui t'a vu ?
6. A qui parlais-tu ?

CONJUGAISON

Le verbe **aimer** *au présent.*

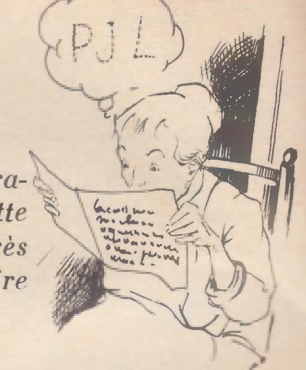
« J'**aime** les histoires, » dit Margaret (texte 3).

Singulier	*Pluriel*
1. J' **aime** les histoires.	1. Nous **aimons** les histoires.
2. Tu **aimes** les histoires.	2. Vous **aimez** les histoires.
3. Il **aime** les histoires.	3. Ils **aiment** les histoires.

Sur le modèle du verbe **aimer**, on conjuguera **raconter**, **fermer**, **écouter**, **grimper**, **pleurer** (verbes du texte 3).



4. La pauvre Ragotte



(Ragotte est une vieille servante, qui travaille chez l'institutrice du village. Cette histoire s'est passée en France, il y a très longtemps. En ce temps-là, l'école primaire n'était pas encore gratuite).

1. La vieille servante Ragotte est allée à l'école pendant huit mois seulement. On payait trente sous par mois. C'était beaucoup pour une famille pauvre. Comme Ragotte était l'aînée, elle a dû se mettre à travailler chez les autres, avec sa mère, et elle n'a rien appris.

2. Elle connaît pourtant la lettre P, la lettre J et la lettre L, parce que ces lettres lui ont servi à marquer le linge de ses enfants, qui s'appellent Paul, Joseph et Lucienne. Elle reconnaît aussi le chiffre 5, on ne sait pas pourquoi. Elle ne peut rendre la monnaie que sur dix francs. Au-delà, elle se trompe.

3. Elle regrette bien de ne pas savoir lire. On a beau lui faire lentement la lecture d'une lettre, elle se méfie. Si elle savait, elle pourrait lire la lettre à son aise, la relire toute seule, en cachette, souvent.

4. — J'ai soixante ans, Madame, dit-elle à Gloriette, l'institutrice. C'est trop tard. Si j'en avais vingt de moins, je vous ferais une prière; je vous prierais de m'apprendre à lire.

5. Et elle observe Mademoiselle penchée sur sa table de travail.

D'après Jules Renard,
Ragotte (Romagnol, édit.).



Marquer le linge : Marquer ou broder une lettre avec du fil, sur le linge, pour le reconnaître.

Elle se méfie : Elle a peur qu'on la trompe, qu'on ne lui dise pas exactement ce qui est écrit, ou qu'on ne lui lise pas tout. Elle n'a pas confiance.

A son aise : Comme elle le voudrait, quand elle le voudrait, en prenant tout son temps.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Pensez-vous que les frères et les sœurs de Ragotte ont pu aller à l'école plus longtemps qu'elle ? Pourquoi ?
2. Si vous étiez à la place de la vieille Ragotte et que vous ne sachiez pas lire, que pourriez-vous faire pour vous assurer qu'on vous lit bien ce qui est écrit sur une lettre que vous avez reçue ?
3. Y a-t-il encore beaucoup de gens qui ne savent pas lire ? Pourquoi ?
4. Que peut bien penser la pauvre Ragotte en observant l'institutrice penchée sur sa table de travail ?

LES PHRASES

8 Comme Ragotte était l'aînée, elle a dû se mettre à travailler.

« **Comme** » veut dire ici la même chose que : « **c'est parce que** ». (C'est parce que Ragotte était l'aînée qu'elle a dû se mettre à travailler).

● Construisez des phrases semblables commençant par « comme » pour exprimer les idées suivantes :

1. Nous sommes restés à la maison parce qu'il s'est mis à pleuvoir.
2. Il n'y avait plus de place au cinéma Rex. Alors nous sommes allés au Lux.
3. Je vous ai fait des gâteaux aux pommes : je sais que vous les aimez.

9 On a beau lui faire lentement la lecture, elle se méfie.

Pour faire plaisir à Ragotte, pour la rassurer, on lit lentement. Et pourtant, malgré cela, elle se méfie.

● Employez l'expression « avoir beau »... dans les cas suivants :

1. Vous appelez votre chien, mais il ne revient pas.
2. Vous avez planté des graines. Elles ne poussent pas. Et pourtant vous les arrosez tous les jours.
3. Le pauvre petit Robert s'applique, tire la langue. Malgré cela, il fait des taches à chaque ligne.

CONJUGAISON

Les éléments de la conjugaison.

En conjuguant le verbe **regarder**, j'observe les pronoms, le radical du verbe, les terminaisons, les différentes personnes du singulier et du pluriel.

Singulier	*Pluriel*
1. Je regard**e** des images.	1. Nous regard**ons** des images.
2. Tu regard**es** des images.	2. Vous regard**ez** des images.
3. Il regard**e** des images.	3. Ils regard**ent** des images.



5. Le nettoyage de la classe

(Les élèves d'une école ont décidé de nettoyer complètement leur classe. Ils ont d'abord blanchi les murs. Ce travail les amuse).

1. Les murs étaient blanchis. Le lendemain, des équipes furent constituées. Chaque groupe avait sa spécialité. Je devins un personnage important ! Je fus nommé chef des frotteurs.

On procéda au lavage du sol. Une vingtaine d'élèves, chargés d'énormes seaux, allaient chercher de l'eau à une fontaine située à cinquante pas de notre école. Le sol fut inondé. Je pris très au sérieux mon travail et, pour donner l'exemple, je maniai avec énergie ma balayette.

2. J'en avais mal aux reins. De temps à autre, je me redressais, tout rouge. Les muscles des bras me faisaient mal... Dans l'eau jusqu'aux chevilles, pieds nus, bousculé par celui-ci, insulté par celui-là, j'étais heureux !

— Aïe ! tu m'as donné un coup de coude dans l'œil.

— Fais attention ! tu m'as mouillé jusqu'à la ceinture.

— Regarde Driss, il est tombé dans le seau.

— Ha ! Ha ! il va se noyer ! il va se noyer !

— Frottez, paresseux !

— Paresseux toi-même ! notre coin est plus propre que le tien !

3. Avec des chiffons, nous essuyâmes partout.

Le soir, je revins à la maison mort de fatigue, mais très fier de ma journée. Devant mes parents, je me vantai de mes multiples exploits : sans moi, aucun résultat sérieux n'aurait été obtenu. Mon père me félicita. Il dit à ma mère que je devenais vraiment un homme. Je me mis au lit.

Pendant mon sommeil, il m'arriva de m'asseoir dans mon lit, de hurler des ordres, de distribuer des injures. Ma mère me recouchait avec des gestes tendres, des phrases affectueuses.

D'après Ahmed SEFRIOUI,
La boîte à merveilles. (Edit. du Seuil).

CONTROLE

1. Est-ce que tous les groupes d'élèves faisaient le même travail ? — A quel groupe appartenait l'auteur ? Pourquoi devint-il un personnage important ? — Est-ce qu'il y avait des robinets à l'école ? Comment le savez-vous ? — Les élèves ont-ils apporté beaucoup d'eau ? — Avec quoi les frotteurs faisaient-ils leur travail ? — Est-ce que le chef des frotteurs fait bien son travail ?

2. Est-ce que les élèves travaillent en silence ? — Est-ce qu'ils s'amusent en travaillant ? — Est-ce qu'ils font attention à ne pas se mouiller ?

3. De quoi le chef des frotteurs est-il fier, le soir ? — Croit-il avoir été très utile ? — A quoi rêve-t-il la nuit ?



LES MOTS

Constituées : Des équipes furent formées.

Avoir sa spécialité : Ne faire qu'une seule sorte de travail, toujours le même. Ainsi il y a des peintres qui ne font que peindre des lettres d'enseignes sur les magasins. C'est leur spécialité. Ils ne peignent jamais autre chose. Ce sont des spécialistes.

On procéda au lavage du sol : On pourrait dire aussi : on fit le lavage du sol.

Inondé : Recouvert d'eau. Quand il pleut beaucoup, il y a trop d'eau dans les rivières; elles débordent dans les champs. C'est une inondation.

Manier la balayette : Prendre la balayette avec les mains et s'en servir pour balayer. « Manier » vient de main.

Avec énergie : Avec force et avec ardeur.

Se vanter : Raconter ce qu'on a fait, en exagérant un peu le mérite qu'on a eu.

Exploit : Quelque chose de très difficile qu'on a réussi à faire.



QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Pourquoi l'auteur a-t-il pris son travail très au sérieux, et pourquoi a-t-il voulu donner l'exemple ?

2. A-t-il l'impression d'avoir été très utile pendant cette journée ?

3. Notre ami s'est tellement amusé, tellement énervé, tellement excité pendant cette journée, que... (continuez cette phrase et dites ce qui lui arrive).

4. Que peuvent penser le papa et la maman ? Sont-ils contents ou fâchés ?



10 **Il dit que... :** « Il dit à ma mère que je devenais un homme. »

Voici un jeu à trois personnages : M. Lesourd qui entend très mal, M. Lefort qui a une très forte voix, M. Lenrhumé qui parle à voix basse.

Chaque fois que M. Lenrhumé parle, M. Lesourd ne l'entend pas. Il faut que M. Lefort répète en criant ce qu'a dit M. Lenrhumé.

Voici ce qu'a dit M. Lenrhumé. Trouvez ce que dit M. Lefort qui répète tout en commençant par : il dit que... (attention aux pronoms !).

1. Je suis heureux de vous saluer (1).
2. Je vous ai vu hier soir en ville.
3. Vous êtes passé à côté de moi et vous ne m'avez pas vu.
4. J'ai rencontré aussi votre frère qui avait l'air fatigué.
5. Je suis allé m'asseoir sur un banc avec mon ami Maurice.
6. Après, nous sommes allés ensemble au cinéma.
7. C'était un bon film.
8. Nous avons bien ri.

---

(1) *Ex. :* Il dit qu'il est heureux de vous saluer.

CONJUGAISON

La forme interrogative des verbes : verbe **aimer** *au présent.*

« **Aimes-tu** les histoires ? » dit Margaret au petit garçon (texte 3).

Singulier	*Pluriel*
1. **Est-ce que j'aime** les histoires ?	1. **Aimons-nous** les histoires ?
2. **Aimes-tu** les histoires ?	2. **Aimez-vous** les histoires ?
3. **Aime-t-il** les histoires ?	3. **Aiment-ils** les histoires ?

6. Un véritable ami

(Fan, un jeune garçon, s'est cassé la jambe. Il ne peut aller jouer avec ses camarades).

1. Fan était dans sa chambre, étendu sur une chaise longue. Boudard était assis à côté de lui... C'était jeudi.

« Il gèle toujours ?

— Il y avait moins huit degrés au thermomètre de l'horloger.

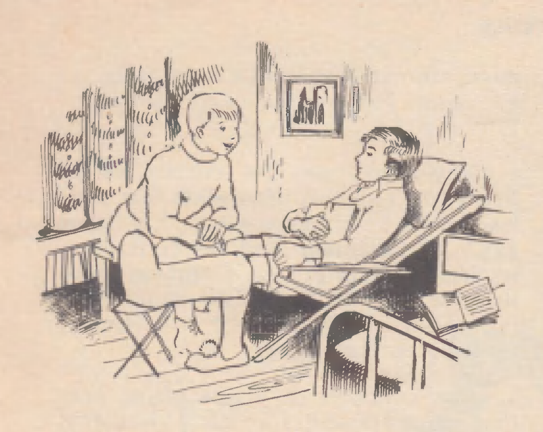
— Vous avez fait une patinoire ?

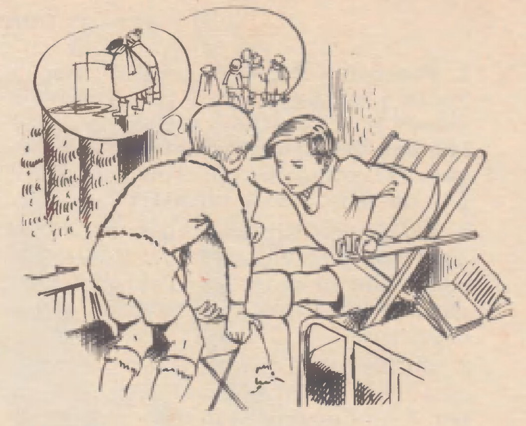
— Oui, mais M. Touchard a jeté du sable dessus. Alors on en a fait une autre, bien plus longue... »

2. Il y eut un instant de silence.

« Boudard... Ecoute : il ne faut pas te croire obligé de venir tous les jeudis. Si tu as envie, tu peux aller te promener avec les autres... Je ne m'ennuierai pas tout seul.

— J'aime mieux venir avec toi », dit Boudard.





3. La pénombre envahissait la chambre. Ils continuèrent à causer paisiblement.

« Aide-moi à marcher. Tu vas voir.

— Tu n'as pas peur que ça te fasse du mal ? Si tu glissais sur le parquet...

— Pas de danger : je n'appuierai presque pas sur mon pied. »

Ils faisaient le tour de la chambre. Boudard était fier d'offrir son épaule.

« C'est assez. Reviens t'allonger. »



4. Il aidait encore Fan à s'étendre sur la chaise longue.

« Tu sais où ils sont allés aujourd'hui ? dit Fan.

— Aujourd'hui, ils devaient aller aux rivières, pour essayer de pêcher sous la glace... Jeudi prochain, ils iront à la Petite-Croix; le fermier les a tous invités à venir manger des châtaignes grillées. Un autre jeudi encore, Buteau les conduira chez les bûcherons. Et après... »

5. Il s'interrompit tout à coup :

« Mais à ce moment-là, tu seras tout à fait guéri. Tu viendras, on ira ensemble avec eux. Et puis l'hiver passera, ce sera encore les beaux jours : alors, mon vieux, on en fera de ces parties !...

— Merci, Boudard, tu es un véritable ami. »

Maurice GENEVOIX,
Le jardin dans l'île.
(Flammarion, édit.).

CONTROLE

1. Pourquoi Boudard n'est-il pas à l'école ? — Est-ce qu'il fait très froid dehors ? — Pourquoi les enfants ont-ils fait une deuxième patinoire ? — Pourquoi, à votre avis, M. Touchard a-t-il jeté du sable sur la première ?

2. Est-ce que Boudard vient régulièrement voir Fan ? Quand ? — Est-ce Fan qui l'oblige à venir ? — Pourquoi Boudard ne va-t-il pas jouer avec ses autres camarades ?

3. Quelle heure peut-il être ? — Pourquoi Fan ne peut-il pas marcher tout seul ? — Comment fait Fan pour marcher sans s'appuyer sur sa jambe malade ? — Imitez-le en prenant, vous aussi, un camarade pour vous aider. — Est-ce que Fan marche longtemps ainsi ? Pourquoi ?

4. Croyez-vous que les camarades de Fan et de Touchard s'amusent bien tous les jeudis ? Aimeriez-vous être avec eux ? — Comment sont les rivières et les lacs, ce jour-là ? — Comment vont-ils faire pour pêcher ? Est-ce une pêche intéressante ? Pourquoi ? — Quand iront-ils en forêt ?

5. Dans combien de temps à peu près Fan retournera-t-il à l'école ? — A quel moment de l'année est-on ? — De quoi Boudard se réjouit-il à l'avance ?

LES MOTS

Il gèle : A zéro degré et au-dessous, l'eau gèle et devient de la glace.

Une patinoire : Les enfants ont tassé la neige avec leurs chaussures. Ils peuvent alors glisser dessus. Ils ont fait une patinoire. Patiner, c'est glisser sur la glace.

La pénombre : C'est presque l'ombre. Il fait presque nuit, mais il ne fait pas encore tout à fait noir. On y voit encore un peu.

Paisiblement : Tranquillement, dans le calme, dans la *paix* du soir (paisible vient de paix).

Il s'interrompit : Il s'arrêta (de parler). Quand une personne parle, on ne doit pas l'interrompre, ce n'est pas poli.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Fan est-il malheureux d'être obligé de garder la chambre ? S'il pouvait sortir, que ferait-il ? Qu'est-ce qui nous montre qu'il pense beaucoup aux parties de jeu de ses camarades ?

2. « *Tu peux aller avec les autres. Je ne m'ennuierai pas tout seul* », dit Fan. Est-ce vrai ? Est-il sincère ? Pourquoi alors dit-il cela ?

3. Boudard aimerait-il, lui aussi, pouvoir rejoindre les autres camarades ? Mais s'il y allait maintenant, s'amuserait-il vraiment comme les autres ? Pourquoi ?

4. Est-ce que vous pensez que Boudard fait bien de parler à Fan des beaux jours qui vont venir, des bonnes parties qu'ils feront quand il sera guéri ? Pourquoi ?

LES PHRASES

11 Fan était dans sa chambre, étendu sur une chaise longue.

Dans cette phrase on nous dit où était Fan, puis dans quelle position il se trouvait.

● Pouvez-vous faire des phrases semblables pour nous décrire :

1. Le pêcheur au bord de la rivière.
2. Un enfant qui regarde des fourmis dans l'herbe.
3. La maman qui range des confitures au haut d'un placard.
4. Une petite fille en train de se laver la tête.



12 **— Tu n'a pas peur de glisser sur le parquet ?**

— Pas de danger : je n'appuierai presque pas sur mon pied.

Voici un court dialogue très vivant. Remarquez la réponse. Elle comprend deux parties. Dans la deuxième, Fan dit pourquoi il n'a pas peur, pourquoi il n'y a pas de danger. Il donne une raison.

● Pouvez-vous, sur le même modèle, faire parler deux personnages ?

1. Un enfant qui entre dans l'eau pour se baigner mais qui ne sait pas nager, et son camarade qui est sur le bord.

2. Un petit paysan qui monte sur un cheval et son camarade qui vient de la ville et qui n'ose pas monter à cheval.

CONJUGAISON

La forme interrogative des verbes : verbe **être** *au présent.*

« **Es-tu** malade ? » demande Margaret (texte 3).

Singulier	*Pluriel*
1. **Suis-je** malade ? ou **Est-ce que je suis** malade ?	1. **Sommes-nous** malades ?
2. **Es-tu** malade ?	2. **Etes-vous** malades ?
3. **Est-il** malade ?	3. **Sont-ils** malades ?



Photo couleur Caméra Clix

7. Le pique-nique

(Colin et ses trois sœurs sont allés passer les vacances chez leur grand-père. Le grand-père possède un âne, que les enfants ont appelé Albert le Bon).

1. — J'aimerais aller faire un pique-nique avec Albert, dit Colin.

— Demandons à grand-papa, dit Péronelle...

— Quoi ? Quoi ? Emmener Albert en pique-nique ? Certainement pas. Je ne veux pas que cette pauvre bête soit traînée comme un chien en laisse...

2. Un moment après, Colin dit à ses sœurs :

— Ecoutez, les filles, est-ce que nous prenons quand même Albert ?

— Jouons à pile ou face pour savoir, proposa Jacqueline.

— Face : nous prenons l'âne. Pile : nous ne le prenons pas.

Et Colin joua. C'était : nous prenons l'âne... Et ils coururent à l'écurie...

3. Mais comment sortir Albert sur la route ? Il fallait prendre le chemin à pavés ronds qui passe sous la fenêtre où grand-père lit son journal.

— Portons Albert, dit Colin.

— Oui, hurlèrent-ils. Un bon point pour Colin !

— Mais s'il brait ! dit Jacqueline.

— Nous lui attacherons la bouche avec le jupon de flanelle de Colette, dit Colin... Ce qui fut fait aussitôt.



4. Puis Colin et Michèle prirent chacun une patte de devant, Péronelle et Jacqueline une patte de derrière.

— Soulevez-le quand je dirai trois, dit Péronelle... Une, deux, trois...

— Il doit peser une tonne ! dit Colin.

Peinant, haletant, titubant, ils avançaient pouce par pouce. Ils approchaient de la fenêtre quand, brusquement, ouvrant tout grand





les mâchoires et arrachant la couture du jupon de flanelle, Albert le Bon se mit à braire.

5. La fenêtre s'ouvrit aussitôt et la tête du grand-papa sortit, le visage tout rouge... Les enfants mirent Albert par terre, redressèrent leur dos douloureux, attendant une punition.

— Rapportez cet âne d'où il est venu ! dit grand-père rudement.

— Quoi... le porter ? bégaya Michèle.

— Oui, si vous l'avez porté, vous pouvez le remporter !... Je vous surveille.

Et les quatre enfants tout penauds emportèrent Albert qui ne cessait de braire.

ELISABETH GOUDGE,
La marmite aux pièces d'or.
(Plon, édit.).

CONTROLE

1. Avec qui les enfants veulent-ils aller pique-niquer ? — Pourquoi Péronelle veut-elle demander l'autorisation à grand-papa ? — Le grand-père est-il étonné de la demande des enfants ? Accepte-t-il ? Pourquoi ?

2. Est-ce que Colin a envie de désobéir au grand-père ? — Comment vont-ils faire pour se décider ?

3. Pourquoi les enfants décident-ils de porter Albert ? Que pourrait-il se passer s'ils ne le portaient pas ? — Pourquoi veulent-ils lui attacher la bouche ? — Avec quoi le font-ils ?

4. Comment font les enfants pour soulever l'âne ? — Peuvent-ils le soulever facilement ? — Réussissent-ils à le faire avancer ? — Est-ce que le jupon de flanelle était solide ?

5. Comment est le visage de grand-père ? Pourquoi ? — Que doivent faire les enfants ? Sont-ils punis ?

LES MOTS

Faire un pique-nique : Aller manger sur l'herbe, à la campagne.

La laisse : La corde qu'on attache au collier des chiens.

Braire : Tous les animaux ont des cris différents. Le chien aboie, le mouton bêle, l'âne brait. Et la vache ? Et le cheval ?

Un jupon de flanelle : Les petites filles portent un jupon sous leur jupe. La flanelle est une étoffe légère, mais chaude.

Haleter : Respirer très vite, comme un chien qui vient de courir.

Tituber : Marcher de travers, en manquant de tomber à chaque pas.

Douloureux : Qui fait mal. Douloureux vient de douleur.

Rapporter : Le grand-père a bien dit : *rapporter* et non *ramener.* Quelle est la différence ?

Bégayer : Parler en répétant plusieurs fois certaines syllabes. Michèle a dû dire : « *quoi... le... le... le porter ?* »

Penauds : Tout honteux et bien ennuyés.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Combien y a-t-il d'enfants ? de garçons ? de filles ?

2. Que pensez-vous de l'idée des enfants de porter l'âne ? — Combien peut peser un âne ? — Pour le porter, ils étaient combien ? Cela fait quel poids à porter pour chaque enfant ?

3. A quel moment l'âne se met-il à braire ? Qu'en pensez-vous ? A-t-il choisi ce moment-là exprès ?

4. Pourquoi Michèle bégaie-t-elle en disant : « *quoi... le porter ?* »

5. Qui est-ce qui a bien dû s'amuser ? A quel moment surtout ?

6. La punition vous paraît-elle bien choisie ? méritée ?

LES PHRASES

13 Voici six verbes : **apporter - emporter - remporter** (quand on parle de chose) **- amener - emmener - ramener** (quand on parle d'êtres vivants).

● Pouvez-vous trouver celui que va employer :

1. Le jardinier qui donne des légumes à Paul pour sa maman.

2. Le chasseur qui envoie son chien chercher le lapin qu'il vient de tuer.

3. Le patron qui se fâche après son commissionnaire qui ne lui a pas apporté les pièces qu'il fallait.

4. La dame qui invite un enfant et lui dit de venir avec sa petite sœur.

5. Le fermier qui envoie son ouvrier faire boire le cheval à la rivière.

6. Le fermier qui, ensuite, veut que son ouvrier remette le cheval dans son écurie.

7. La maîtresse qui dit à Paul de reconduire sa petite sœur à la maison ?

CONJUGAISON

La forme interrogative des verbes : verbe **avoir** *au présent.*

« **As-tu** des amis aussi gentils que Boudard? » (texte 6).

Singulier	*Pluriel*
1. **Ai-je** des amis? ou **Est-ce que j'ai** des amis?	1. **Avons-nous** des amis?
2. **As-tu** des amis?	2. **Avez-vous** des amis?
3. **A-t-il** des amis?	3. **Ont-ils** des amis?



8. Les étoiles de Patachou



1. « S'il tombait une vieille étoile au fond du jardin, me dit Patachou, elle serait à moi. Tu me la donnerais ?

— Volontiers. Mais qu'en ferais-tu ?

— Je la ramasserais...

— Tu te brûlerais.

— Ah !... Je viderais d'abord sur elle toute la carafe d'eau, et puis je la prendrais entre deux doigts, par l'une de ses cornes.

— Comment ?

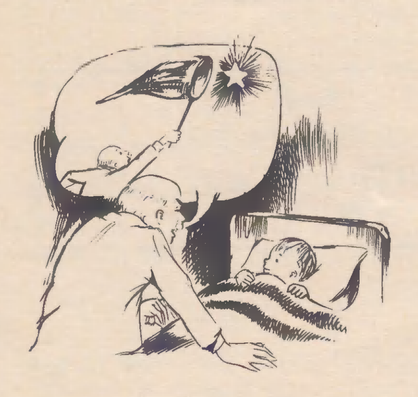
— Eh ! oui, comme une étoile de mer.

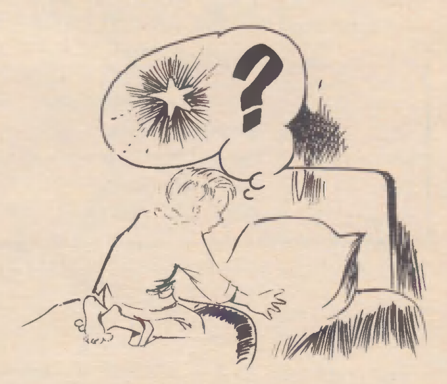
— Mais alors, mon pauvre Patachou, tu n'aurais dans la main qu'une étoile éteinte.

— Tu pourrais me la rallumer ?...

— Avec mon briquet ? Est-ce que tu crois qu'un homme puisse rallumer les étoiles ? Il vaut mieux ne pas tenter de les éteindre... »

2. L'autre soir, Patachou m'a demandé une étoile. Je lui ai dit que, peut-être, avec un filet à papillons qui aurait un très long manche... Enfin, je lui ai promis que j'attraperais une étoile et que je la poserais sur le coin de son oreiller.





3. Dix minutes après, il dormait doucement. Mais, au réveil :

« L'étoile, criait-il. Où est l'étoile ?

— Ne vois-tu pas qu'il fait jour ? Elle est repartie. Il fallait t'éveiller plus tôt. Elle était là, près de ta joue. Tu aurais pu la prendre dans ta main. »

4. Il m'a répondu :

« La prochaine fois, tu la mettras dans une boîte. Elle ne pourra plus s'en aller. »

J'ai encore fait ce qu'il voulait. Nous avons une petite boîte.

« Ne l'ouvre pas, lui dis-je. L'étoile s'échapperait. »

Il tourne la boîte et la retourne :

« Elle ne pèse pas beaucoup, ton étoile ! »

(A suivre).

CONTROLE

1. Dessinez une étoile, comme Patachou la voudrait. Découpez-la. — Prenez-la comme Patachou voudrait la prendre. — Est-ce que Patachou avait pensé qu'il pourrait se brûler ? — Savez-vous ce que c'est qu'une véritable étoile ? Est-ce petit comme le croit Patachou ?

2. Qu'a promis le papa ? Est-ce une promesse qu'il peut tenir ?

3. Quand Patachou se réveille, a-t-il oublié la promesse de son papa ? — Comment le papa explique-t-il que l'étoile ne soit pas là ?

4. Le papa dit : « *J'ai encore fait ce qu'il voulait* ». Qu'a-t-il fait simplement ? — Patachou croit-il qu'il y a une étoile dans la boîte ? — Pourquoi n'ouvre-t-il pas la boîte ?

LES MOTS

Volontiers : Je veux bien — avec plaisir.

Tenter : Essayer de faire quelque chose de difficile. Le coureur tente de battre un record de vitesse.

Rallumer : C'est allumer de nouveau quelque chose qui s'est éteint.

Repartir : C'est partir une nouvelle fois.

Il la retourne : Il la tourne encore, dans tous les sens.

Dans ces trois verbes, le préfixe « re » indique que l'action se fait une fois de plus.

Trouvez des verbes formés de la même manière pour dire :

— *qu'on fait une nouvelle fois quelque chose qu'on a déjà fait;*

— *qu'on dit ce qu'on a déjà dit;*

— *qu'on peint ce qui avait déjà été peint il y a longtemps;*

— *qu'on met un objet là où on l'avait déjà mis avant;*

— *qu'on lit un livre qu'on a déjà lu;*

— *qu'on part après s'être arrêté un moment.*

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

Les idées de Patachou, ses envies sont celles d'un petit enfant. Vous savez bien, vous, qu'on ne peut attraper les étoiles, les éteindre ou les allumer.

Mais les idées de Patachou sont jolies et amusantes. Quelle est celle qui vous paraît la plus amusante ?

DES ENQUETES

1. Quelle est la première étoile que l'on aperçoit le soir ? A quelle heure la voyez-vous ? Dans quelle partie du ciel ?

2. Essayez de trouver, dans une revue ou un dictionnaire, une carte du ciel indiquant les étoiles. Notez quelques constellations avec leur nom. Puis essayez de retrouver ces constellations dans le ciel, que vous observerez un soir.

14 **— Ne l'ouvre pas !** dit le papa à Patachou qui a envie d'ouvrir la boîte.

● Que diriez-vous à Patachou pour lui défendre :

1. De dire un secret : — C'est un secret. Ne... !
2. De déchirer son livre : — Fais attention à ton livre. Ne... !
3. De faire peur à sa petite sœur : — Ta sœur est petite. Ne... !
4. D'aller dans le bois : — Il y a des serpents dans le bois. N'... !
5. De toucher au poêle : — Attention ! Le poêle est brûlant. N'... !
6. De déranger grand-père : — Grand-père... Ne... !
7. De manger davantage de confitures : — Tu as déjà... Ne... !

15 **— Ne vois-tu pas qu'il fait jour ?** dit le papa.

Il aurait pu dire aussi : — Tu vois bien qu'il fait jour, voyons !

● Faites des phrases sur le modèle de celle du papa de Patachou pour dire la même chose que ceci :

1. — Tu sais bien que c'est défendu !
2. — Tu es bien content, certainement !
3. — Vous êtes bien monsieur Dubois ?

CONJUGAISON

La forme négative des verbes : verbe **aimer** *au présent.*

« **Je n'aime pas** la tarte aux fraises », dit le chat (2e année, texte 44).

Singulier	*Pluriel*
1. **Je n'aime pas** les gâteaux.	1. **Nous n'aimons pas** les gâteaux.
2. **Tu n'aimes pas** les gâteaux.	2. **Vous n'aimez pas** les gâteaux.
3. **Il n'aime pas** les gâteaux.	3. **Ils n'aiment pas** les gâteaux.

9. Les étoiles de Patachou

(Suite)

1. Mais il est très fier de son trésor. Il a dit en confidence à la vieille cuisinière : « Chut ! j'ai une étoile.

— Gardez-la bien !

— Si j'ouvrais cette boîte, la nuit, ma chambre en serait tout éclairée. Mais il ne faut pas qu'on le sache. Si le bon Dieu s'apercevait qu'il lui manque une étoile, ce serait un beau tapage ! »

2. « Nous l'emporterons en vacances, m'a-t-il dit.

— Tu veux la mettre aux bagages ?

— Oh ! non. Je la garderai dans le wagon, près de moi. Si le contrôleur savait que j'emporte une étoile !... Peut-être qu'on pourrait un peu ouvrir la boîte dans les tunnels ? »

3. Maintenant, son étoile l'inquiète. Si ce n'était pas une vraie étoile ?...

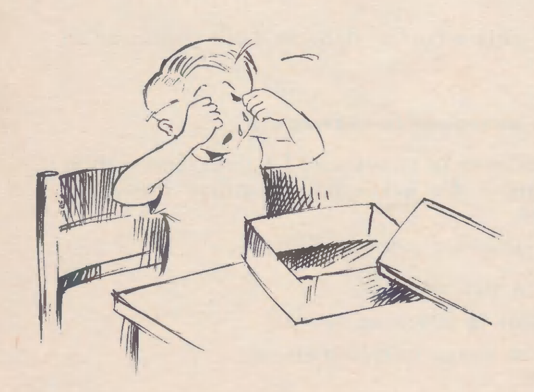
Il a ouvert la boîte. Pas d'étoile ! Il pleure.

« Mais si ! lui dis-je; je l'ai à peine vue, mais je l'ai vue. Elle a filé dès que tu as soulevé le couvercle. Tiens, regarde au-dessus du marronnier : elle monte ! »

4. Il écarquille ses yeux, pleins d'espoir et de larmes.

« Tu ne peux plus la voir, lui dis-je. Elle est trop loin. Regarde le ciel : elles y sont toutes et nous n'en apercevons aucune. Ah ! s'il faisait nuit !... je t'en attraperais une autre... »

TRISTAN DEREME,
Patachou, petit garçon.
(Emile-Paul, édit.).





CONTROLE

1. Patachou a un trésor. Qu'est-ce que c'est ? — Pourquoi ne veut-il pas que tout le monde sache qu'il a une étoile ?

2. Où Patachou veut-il emmener son étoile ? — Est-ce qu'il a peur qu'on la lui prenne ? — Pourquoi pense-t-il qu'il pourrait peut-être ouvrir sa boîte dans les tunnels ?

3. Pourquoi Patachou a-t-il ouvert la boîte ? — Qu'est-ce qu'il y avait dans la boîte ? — Que dit le papa pour consoler Patachou ?

4. Est-ce que Patachou a pu voir l'étoile ? — Pourquoi pleure-t-il ? — Quelle explication lui donne son papa ? Pourquoi lui dit-il cela ?

LES MOTS

Faire une confidence : Dire à quelqu'un quelque chose de secret, quelque chose qu'on ne dit à personne d'autre.

Du tapage : Beaucoup de bruit.

Mettre aux bagages : Dans le train, on ne prend avec soi que les petits paquets et les valises. Les autres gros bagages sont transportés dans des wagons spéciaux. Si Patachou mettait son étoile aux bagages, il ne l'aurait donc plus avec lui.

Tunnel : Le train ne peut passer par-dessus les montagnes. Il passe dessous. On a creusé dans la montagne des passages pour le train : les tunnels. Dans un tunnel, sous la montagne, il fait tout noir.

Ecarquiller les yeux : Ouvrir bien grand les yeux pour mieux voir.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. A la fin, Patachou ouvre sa boîte. Est-ce qu'il y a longtemps qu'il avait envie de l'ouvrir ?
Qu'est-ce qui nous le montre dans le texte ?

2. L'étoile a filé très vite au-dessus du marronnier, dit le papa. Est-ce vrai ? Pendant le jour, nous ne voyons aucune étoile dans le ciel, et pourtant, elles y sont toutes. Et ça, est-ce vrai ?

LES PHRASES

16 Patachou est inquiet. Si ce n'était pas une vraie étoile ?

C'est la crainte qu'éprouve Patachou. Ce n'est qu'une supposition. Mais ce n'est pas impossible. C'est pour cela que Patachou est inquiet.

● Essayez de raconter de la même façon, en deux phrases :

1. La peur d'un enfant, la nuit, parce qu'un meuble a craqué.

2. L'inquiétude de la maman parce que son enfant n'est pas encore rentré de l'école et qu'il est très en retard.

3. La peur de deux enfants qui n'osent plus avancer dans le bois parce qu'ils ont entendu des bruits dans un buisson.

17 « Elle a filé dès que tu as soulevé le couvercle ».

La première action faite a été celle de soulever le couvercle. La deuxième action a suivi aussitôt : l'étoile a filé. On emploie « **dès que** » pour montrer que deux actions se sont succédées très rapidement.

● Faites des phrases de ce modèle pour relier les actions suivantes :

1. Le bouchon s'est enfoncé. Le pêcheur a tiré aussitôt.

2. Mon oncle tire un coup de fusil. Aussitôt le chien se sauve.

3. Le maître siffle. Les élèves se mettent en rangs immédiatement.

18 — Tu ne peux plus la voir. Elle est trop loin.

Remarquez que, cette fois encore, la deuxième phrase apporte une explication : tu ne peux plus la voir parce qu'elle est trop loin. Mais il n'est pas nécessaire d'écrire *parce que*. Les deux petites phrases du texte sont claires et vivantes.

● Sur ce modèle, décomposez les phrases suivantes en deux courtes phrases.

Attention : c'est l'explication, la raison qu'il faut mettre dans la 2e phrase.

1. Je n'achète plus de roses parce qu'elles sont trop chères.
2. Le pauvre chien est trop fatigué : c'est pour cela qu'il n'a rien mangé.
3. Tu n'auras pas besoin d'arroser le jardin ce matin parce qu'il a plu cette nuit.

CONJUGAISON

La forme négative des verbes : verbe **être** *au présent.*

« La planche **n'est pas** large; les deux chèvres ne peuvent pas passer » (2e année, texte 13).

Singulier	*Pluriel*
1. **Je ne suis pas** méchant.	1. **Nous ne sommes pas** méchants.
2. **Tu n'es pas** méchant.	2. **Vous n'êtes pas** méchants.
3. **Il n'est pas** méchant.	3. **Ils ne sont pas** méchants.

10. Espérantos va au marché



(Espérantos vit dans un village d'Afrique. Un jour, on lui donne un petit chien. Espérantos le met dans un pot et l'apporte à la maison).

1. « Qu'apportes-tu dans ce pot ? demanda la mère.

— Un petit chien, maman », répondit Espérantos.

Et il ouvrit le pot. Mais le pauvre petit chien était presque mort.

« Misère de moi ! s'écria la femme... Ecoute-moi bien, roi des nigauds; un chien ne s'enferme pas dans un pot. Quand on te donne un chien, tu lui attaches une corde autour du cou, puis tu prends l'autre bout de la corde et tu reviens à la maison en disant : « Viens ! viens ! » et en sifflant comme ça : « Ou-itt ! Ou-itt ! » As-tu compris ?

— Oh oui ! maman.

— Eh bien, tâche d'en faire ton profit la prochaine fois. »





2. Deux jours plus tard, Espérantos alla chercher un gigot de chevreau. Il n'oublia pas d'emporter une corde. Dès que le boucher l'eut servi, il attacha un bout de la corde au gigot, prit l'autre bout et revint à la maison en disant : « Viens ! Viens ! » et en sifflant comme ça : « Ou-itt ! Ou-itt ! »



3. Or, les chiens qui étaient sur la place du Marché l'entendirent appeler et siffler. Croyant que leur maître était par là, ils arrivèrent tous au grand trot, puis, attirés par la bonne odeur de la viande, ils coururent derrière Espérantos et dévorèrent le gigot, ne laissant que l'os et quelques débris de chair.

4. Quand le gamin arriva chez lui, traînant l'os au bout de sa ficelle, sa mère ne lui dit rien... Et l'histoire ne raconte pas ce qu'elle fit. Mais vous le devinez peut-être, et je vous souhaite de n'être pas souvent reçu comme Espérantos fut reçu ce jour-là.

DAVESNE et GOUIN,
Contes de la Brousse et de la Forêt.
(Istra, édit.).

CONTROLE

1. Qu'a fait Espérantos pour porter le petit chien chez lui ? — Pourquoi, lorsque Espérantos arrive, le petit chien est-il presque mort ? — Que lui dit sa maman ? Elle lui donne plusieurs conseils sur la façon de ramener le chien à la maison. Quels sont ces conseils ?

2. Espérantos part faire une commission. Que va-t-il chercher ? — Dès la deuxième phrase, nous devinons qu'il va faire une sottise. Pourquoi ? — Comment ramène-t-il son gigot ?

3. Pourquoi tous les chiens accourent-ils ? (il y a deux raisons : trouvez-les). — Que font-ils ? Que ramène Espérantos chez lui ? A-t-il bien fait sa commission ?

4. Est-ce que sa maman est contente ? — Lui fait-elle des reproches ? Avez-vous deviné ce qu'a fait la maman ?

LES MOTS

Un nigaud : Un garçon pas bien malin, assez sot, qui comprend tout de travers et qui se laisse attraper facilement.

Tâche d'en faire ton profit : Arrange-toi pour retenir la leçon, pour ne pas l'oublier.

Un gigot : La cuisse d'un animal. Le boucher vend des gigots de mouton.

Le chevreau : C'est le petit de la chèvre.

Au grand trot : En trottant vite. Au trot, le cheval court en faisant de petits pas rapides, et en avançant ses pattes de devant l'une après l'autre. Au galop, il court très vite, les deux pattes de devant avancent en même temps.

Des débris : Ce qui reste de quelque chose qui a été démoli, cassé, déchiré en plusieurs morceaux.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Est-ce qu'Espérantos est désobéissant ? Est-ce qu'il a bien fait attention à ce que lui disait sa maman ? A-t-il bien compris ce qu'elle lui a dit ? Pourquoi ?

2. Cette histoire a été inventée pour vous amuser. Vous paraît-elle possible ? Pourquoi ?

UNE ENQUETE

Chez le boucher, le « gigot » désigne la patte arrière d'un chevreau ou d'un agneau. Quel est le nom de ces animaux devenus adultes ? Comment appelle-t-on les petits de la vache, de la jument, de la chienne, de la chatte, de la lapine, de la poule ?

LES PHRASES

19 — Quand on te donne un chien, tu lui attaches une corde au cou (1), puis tu prends l'autre bout de la corde (2) et tu reviens à la maison en disant : « Viens ! viens ! » (3).

Cette phrase contient trois conseils (ils sont numérotés). Ce sont des choses qu'il faut faire dans cet ordre. Les mots « **puis** », « **et** » nous indiquent cet ordre.

● Faites des phrases sur le même modèle avec trois conseils :

1. **A la pêche** : Quand le bouchon s'enfonce, tu..., puis tu..., et tu...
2. **La leçon de conduite automobile** : Quand tu as mis le moteur en route, tu...
3. **La confection d'une robe pour la poupée** : Quand tu as découpé les morceaux de tissu...
4. **Le repassage** : Quand ton fer est chaud, tu...
5. **Le lancement d'un petit avion modèle réduit** : Quand tu as remonté le moteur, tu...
6. **Pour jouer un tour à un nigaud et lui faire croire qu'il peut attraper à la main un petit oiseau** : Quand l'oiseau se pose sur une branche, tu...

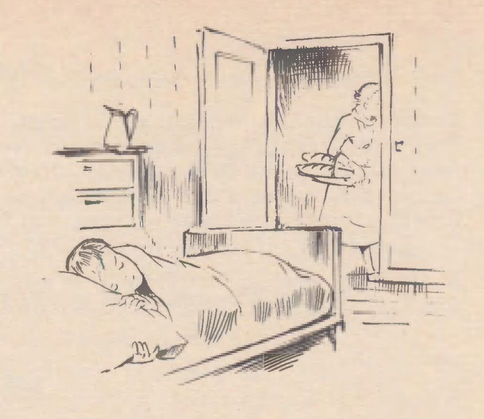
CONJUGAISON

La forme négative des verbes : verbe **avoir** *au présent.*

« **Je n'ai pas** de bons yeux », dit le chien Frisé (texte 2).

Singulier	*Pluriel*
1. **Je n'ai pas** de bons yeux.	1. **Nous n'avons pas** de bons yeux.
2. **Tu n'as pas** de bons yeux.	2. **Vous n'avez pas** de bons yeux.
3. **Il n'a pas** de bons yeux.	3. **Ils n'ont pas** de bons yeux.

11. Le réveil de la maison



1. Maman s'éveillait toujours la première, bien avant le jour en hiver. A travers les derniers nuages de sommeil, nous l'entendions errer doucement dans la maison. Elle traversait notre chambre et elle examinait nos vêtements, notre linge. Elle en prenait souvent une pièce et s'en allait la ravauder dans la cuisine. Un peu plus tard, maman descendait dans la rue pour acheter du pain. Elle tirait la porte doucement. Nous savourions en hâte les dernières minutes de sommeil. A peine de retour, maman nous embrassait pour nous encourager au réveil.

2. Venaient alors les frissons du matin frais, l'eau, l'éponge et la cuvette. Déjà rasé, déjà peigné, père criait, la voix tonnante :

« De l'eau froide, beaucoup d'eau froide, pour durcir l'épiderme. Sans cela, vous aurez des poches sous les yeux et vous serez vieux à vingt ans. »





3. La toilette finie, les vêtements endossés, toute la famille se réunissait à table. L'odeur du café flânait de chambre en chambre.

« Ne bâillez pas ! criait papa. C'est affreux. Plus vous bâillez, plus vous ressentez la fatigue. Allons, respirez ! Parlez nettement : Articulez ! Vous ne dites pas : « Papa », vous dites : « Vava », par mollesse. Et c'est honteux. On n'a pas le droit d'être fatigué à votre âge, surtout au saut du lit. »

Le petit déjeuner pris, la famille se dispersait pour les travaux de la journée.

Georges Duhamel,
Le Jardin des Bêtes sauvages. (Mercure de France, édit.).

CONTROLE

1. Est-ce que la maman se lève tôt ? Pour quoi faire ? — Les enfants se lèvent-ils en même temps qu'elle ? Sont-ils réveillés ? tout à fait endormis ? — Comment tire-t-elle la porte ? Pourquoi ? — Quand les enfants se lèvent-ils ?

2. Qui s'est levé le deuxième ? Qu'a-t-il fait ? — Que font les enfants, aussitôt levés ? — Pourquoi le papa veut-il que les enfants se lavent à l'eau froide ?

3. Les enfants déjeunent-ils avant de s'habiller ou après ? — Pourquoi bâillent-ils ? Que font-ils encore qui montre qu'ils ne sont pas bien réveillés ? — Que leur dit le papa ? — Que fait la famille après le petit déjeuner ?

LES MOTS

Les derniers nuages de sommeil : Sommeiller = dormir; le repos que l'on prend en dormant, c'est le sommeil. Les enfants ne sont pas encore bien réveillés. Ils n'arrivent pas à ouvrir les yeux, à voir clair. C'est comme si le sommeil formait des nuages sur leurs yeux.

Errer : Aller d'un côté, de l'autre, dans tous les sens.

Ravauder : Raccommoder.

Savourer : Goûter à quelque chose, le trouver bon, agréable, y prendre plaisir. Les enfants trouvent très agréables ces moments qu'ils passent dans un demi-sommeil, avant de se lever.

Les frissons : Quand on a froid, on tremble, on a des frissons.

L'épiderme : La peau.

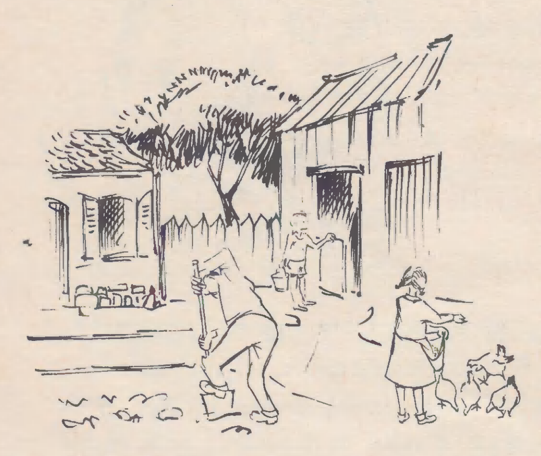
Endosser des vêtements : Mettre des vêtements (endosser vient de « dos »).

Flâner : Se promener, se déplacer lentement.

Par mollesse : Parce que vous manquez de courage, d'énergie. Vous êtes mous ! Allons, du nerf ! du courage !

Au saut du lit : Quand on vient de sauter, de sortir du lit.

Se disperser : S'en aller chacun de son côté, ne pas rester en groupe.



QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Que pensez-vous de la maman ? du papa ?

2. Les enfants savourent les dernières minutes de sommeil. Quels plaisirs éprouvent-ils ? (il y en a beaucoup).

3. Le papa, lui, veut des enfants bien réveillés. Quelles bonnes habitudes veut-il donner à ses enfants ?

4. La famille se disperse après le petit déjeuner. Imaginez ce que fait chacun ?

5. Cette famille vous semble-t-elle heureuse ? Pourquoi ?

LES PHRASES

20 « A peine de retour, maman nous embrassait pour nous encourager au réveil. »

A peine de retour : la maman était allée chercher le pain. Elle revenait et, aussitôt revenue, elle allait embrasser ses enfants. Elle n'attendait pas une seconde, elle y allait tout de suite. Elle n'avait pas le temps d'entrer que déjà, elle allait embrasser ses enfants.

● Faites des phrases en employant les expressions suivantes construites avec « à peine ».

1. A peine couché... (que fait le bébé ?).
2. A peine détaché, Dick...
3. A peine descendus de voiture, mon oncle et ma tante...
4. A peine arrivés au bord de la rivière, nous...

21 « Ne bâillez pas. Allons, respirez. Parlez nettement. Articulez. »

Dans toutes ces phrases, la personne qui parle donne un ordre.

1. Donnez un ordre **à un camarade** pour lui dire : de fermer la porte — de ne pas jouer avec le feu — de ne pas avoir honte — de ne pas rougir — de venir à la cuisine — de ranger ses affaires — d'essuyer ses larmes — de porter la bouteille sur la table — de faire attention — d'aller à l'épicerie — de ne pas se mêler de vos affaires — de ne pas être méchant.

2. Donnez un ordre **à un Monsieur** pour lui dire : de reculer tout droit — de ne pas avoir peur du chien — de bien vouloir s'asseoir — de ne pas oublier sa promesse — de ne pas faire de bruit.

3. Donnez un ordre **à vos camarades** pour leur dire : de se taire — de se mettre en rangs — de s'asseoir — de ne pas perdre de temps — de ne pas se tromper de chemin — de ne pas s'en faire — de ne pas se salir — de ne rien dire — de finir leur travail — de bien s'amuser — de ne pas être inquiets.

CONJUGAISON

Les verbes du premier groupe.

Les verbes qui, comme **aimer**, se terminent par **er** à l'infinitif et par **e** à la troisième personne du singulier du présent, sont des verbes du premier groupe.

Exemple : travailler — « Ragotte **travaille** chez Gloriette » (texte 4).

Singulier	*Pluriel*
1. Je **travaille.**	1. Nous **travaillons.**
2. Tu **travailles.**	2. Vous **travaillez.**
3. Il **travaille.**	3. Ils **travaillent.**

12. Les petits frères

(Vous connaissez déjà Côme, le petit garçon. Sa maman attend un bébé. Côme voudrait bien avoir une petite sœur).

1. Côme se trouvait chez son oncle de Brucheville avec ses petits cousins. Il jouait dans la cour quand il vit arriver son père sur la route. Il courut au-devant de lui.

« Papa ! La petite sœur est arrivée ? »

Le pêcheur souleva son fils dans ses bras.

« Mon petit Côme, tu seras encore plus heureux que tu ne le pensais. Ce sont des jumeaux qui sont arrivés à la maison de la Dune, deux petits frères.

— Deux frères ?... »



2. Côme se laissa glisser des bras de son père et devint tout pâle.

« Tu n'es pas content ?... Pense aux bonnes parties que vous ferez ensemble plus tard. »

Côme ne put retenir ses larmes. Sa déception était trop forte...

Le soir, sur les épaules de son père, tandis qu'ils rentraient à la maison des sables, il ne dit pas un mot. Quand le chalet fut en vue, il demanda simplement :

« Papa, laisse-moi descendre.

— Pourquoi ?

— Je ne veux pas les voir.

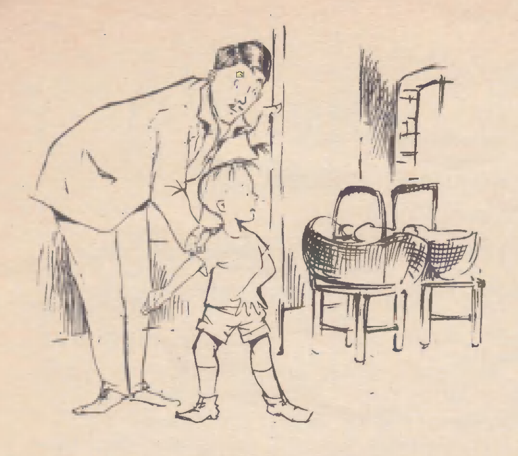
— La nuit tombe, Côme, tu ne vas pas rester dehors ?... »

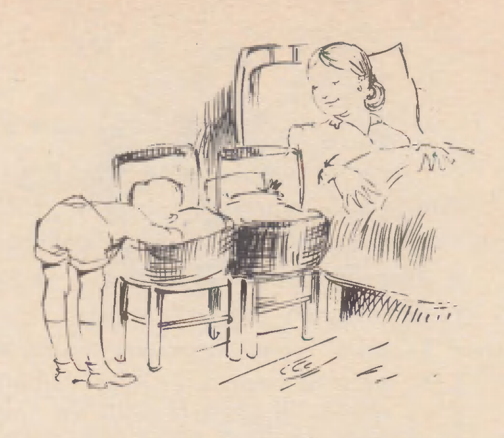
3. Son père le prit par la main; Côme obéit, mais, arrivé à la porte, il resta sur le seuil. De loin, il aperçut deux paniers posés côte à côte sur des chaises.

« Approche-toi, mon petit Côme, dit Maman Angeline en le prenant par la main, regarde tes petits frères ! »

Côme ne voulait pas faire de peine à sa mère. Il s'avança, aperçut deux petits visages grimaçants et rougeauds.

Il resta un long moment à les regarder...





4. Alors Côme se souvint tout à coup qu'en partant de Brucheville sa tante lui avait donné un morceau de brioche pour la route. Il en fit deux morceaux et voulut les donner à ses frères.

« Brave petit Côme, fit Angeline, en lui passant la main dans les cheveux; ils ne boivent encore que du lait, garde ta brioche pour toi ! »

P.-J. BONZON,
Du Gui pour Christmas.
(Bourrelier, édit.).

CONTROLE

1. Où est Côme ? Chez lui ? — Pourquoi court-il au devant de son père qui arrive ? — Comment s'appelle la maison où habite Côme ? Quel est le métier de son père ? — Quelle nouvelle vient lui annoncer son père ? Est-ce la nouvelle que Côme attendait ?

2. Côme est-il content ? — Comment Côme rentre-t-il à la maison : à pied ou en voiture ? — Que fait Côme en arrivant devant sa maison ? Pourquoi ?

3. Où sont les deux petits frères ? — Est-ce que Côme s'approche tout de suite ? — Pourquoi se décide-t-il finalement à venir voir ses petits frères de près ?

4. Que veut faire Côme ? Est-ce que cela fait plaisir à sa maman ? — Est-il encore fâché après ses petits frères ? — Pourquoi sa maman lui dit-elle de garder sa brioche pour lui ?

LES MOTS

Des jumeaux : Deux petits frères qui sont nés le même jour. Lorsque ce sont deux petites sœurs, on dit : des jumelles.

Sa déception : Côme voulait une petite sœur. Il n'a pas ce qu'il voulait, ce qu'il espérait. Il est déçu. Quelle déception !

Le chalet : C'est une maison en bois.

Il resta sur le seuil : Il resta à l'entrée.

Côte à côte : L'un à côté de l'autre.

Se hâter de : Se dépêcher de.

Tresser : Les paniers sont faits avec des tiges d'osier passées les unes dans les autres. On peut aussi tresser les cheveux. Connaissez-vous une petite fille qui ait des tresses ?

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Côme est très déçu d'avoir deux petits frères. Cherchez dans les paragraphes deux et trois tout ce qui nous le montre.

2. Que peut bien penser Côme en regardant ses petits frères ?

3. Que pensez-vous du petit Côme ?

22 Côme court au devant de son père

(On aurait pu dire aussi : il court à la rencontre de son père).

Voici quatre expressions avec le verbe courir :

Courir au devant de — courir après — courir derrière — courir droit sur.

● Trouvez l'expression qu'il faut employer dans les phrases suivantes :

1. Le gendarme court... le voleur.
2. Le chien court... la voiture de son maître.
3. La petite fille court... de sa maman qui est allée lui acheter une surprise.
4. Le taureau courait... la petite fille qui avait une robe rouge.

23 Côme se laissa glisser des bras de son père : — Papa, laisse-moi descendre.

● Employez ainsi le verbe laisser avec un autre verbe :

a) Pour dire ce que fait :

1. Le pêcheur qui ne tire pas tout de suite quand le bouchon s'enfonce.
2. La maman qui a fait bouillir ses légumes pendant longtemps sur le feu.
3. L'enfant qui casse une bouteille qu'il ne tenait pas bien.

b) Pour faire parler :

1. La maman qui dit à l'aîné de surveiller son petit frère pour qu'il ne grimpe pas dans les arbres.
2. Paul qui voit que Pierre ne réussit pas à réparer sa bicyclette et qui prend la clé pour le faire.

24 — Approche-toi, mon petit Côme, dit Maman Angeline en le prenant par la main.
— Brave petit Côme, fit Angeline, en lui passant la main dans les cheveux.

Comparez ces deux phrases. Qu'ont-elles de semblable ?

● Pouvez-vous faire d'autres phrases sur le même modèle, dans les situations suivantes :

1. Le papa fait un reproche à son fils et, en même temps, il lui tire les oreilles.
2. Le maître fait un compliment à son chien et, en même temps, il le caresse.
3. L'oncle annonce à son neveu qu'il lui apporte une surprise, et en même temps, ouvre sa valise.

CONJUGAISON

D'autres verbes du premier groupe au présent de l'indicatif.
Le verbe **réveiller.**

« La sonnette **réveille** le chien » (texte 1).

Singulier	*Pluriel*
1. Je **réveille** René.	1. Nous **réveillons** René.
2. Tu **réveilles** René.	2. Vous **réveillez** René.
3. Il **réveille** René.	3. Ils **réveillent** René.

13. Le tablier déchiré

1. Nous avions trouvé un jeu magnifique. Charles, qui était très fort, nous prenait par la main, nous faisait tourner un tour sur la glace et nous lâchait brusquement.

Bien lancés, nous filions d'un trait jusqu'au bout du pré. A un endroit, un petit piquet dépassait; arrivant dessus à toute vitesse, je tombai à plat ventre, dans les rires de mes camarades.

2. Il y avait longtemps que nous glissions... Un à un, tous mes camarades s'en allèrent. Othon, le dernier, me dit :



« Tu n'as pas faim, toi ? »

Nous marchions côte à côte, quand, soudain, il s'exclama :

« Ton tablier ! Gare à ta mère ! »

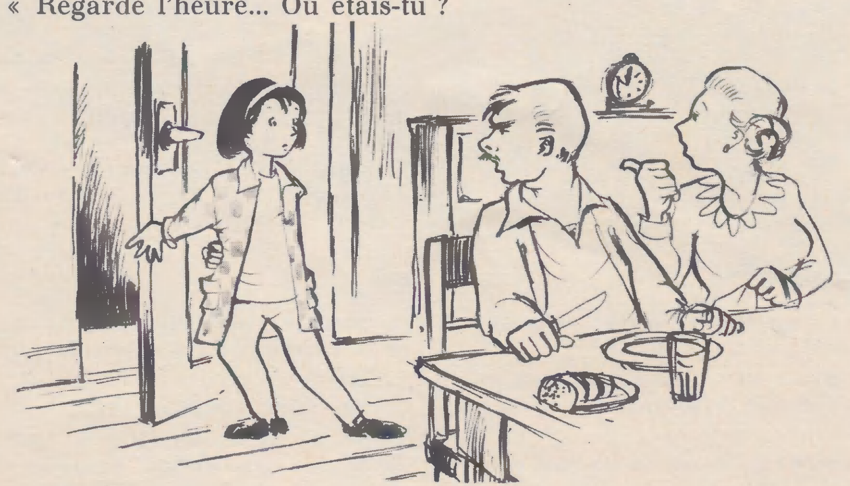
Je me tortillai de tous les côtés pour regarder : mon tablier, un joli quadrillé rouge et blanc, avait un trou grand comme la main !

3. Très inquiète, j'entrai dans le couloir...

« Voilà, c'est moi... », dis-je d'une petite voix gentille, en ouvrant la porte de la cuisine.

Toute la famille était à table. Maman me montra l'horloge.

« Regarde l'heure... Où étais-tu ?



— Derrière chez René... On glissait... Je ne savais pas qu'il était tard... »

4. Tout en parlant, j'avançais vers la table pour y prendre ma place.

« Tu pourrais au moins fermer la porte comme il faut », dit mon père.

Terrible parole ! Pour aller fermer la porte, il fallait que je fasse demi-tour et alors, mon tablier...

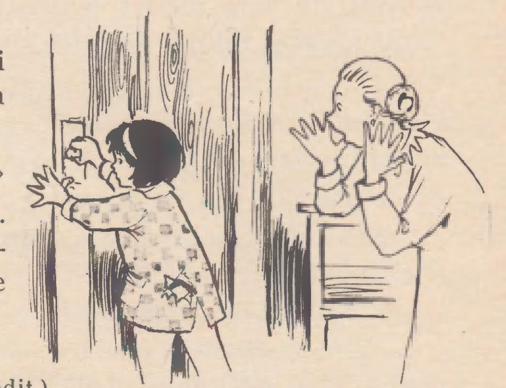
Je pris un air distrait et me mis à marcher à reculons.

« Mais enfin, comment est-ce que tu marches ? Qu'est-ce que tu as ? Tu boîtes ? »

5. Avec rapidité, je me retournai pour fermer. Pas assez vite ! Maman cria :

« Mon Dieu ! Son tablier neuf... »

On m'envoya au lit sans souper. J'avais tellement faim que je ne pouvais pas m'endormir. Personne ne m'apporta rien.



M. MARCILLAT,
A l'écuelle au chat. (Amitié par le livre, édit.).

CONTROLE

1. Sur quoi les enfants glissent-ils ? (Rappelez-vous la lecture n° 6) — Dans quel endroit ? — Qu'est-ce qui a fait tomber l'enfant qui raconte cette histoire ?

2. Quels sont les deux enfants qui sont restés les derniers à jouer sur la glace ? — Pourquoi rentrent-ils eux aussi ? — Qu'est-ce qui est déchiré ? Un peu ou beaucoup ? — Qui est-ce qui ne va pas être contente ?

3. Est-ce que la fillette arrive à l'heure pour le repas ? — Est-ce que, jusqu'à présent, quelqu'un de la famille a vu que le tablier était déchiré ? — Que reproche-t-on simplement à l'enfant ?

4. Qu'est-ce que la fillette a oublié de faire ? — Que dit le père ? — Que fait l'enfant pour retourner à la porte ? Pourquoi ?

5. Est-elle obligée de se retourner finalement ? Pourquoi ? — Que se passe-t-il alors ? — La maman est très fâchée. Comprenez-vous pourquoi ? — Comment punit-on l'enfant ? Qu'est-ce qui l'empêche de dormir ?

LES MOTS

Un jeu magnifique : Un jeu vraiment très amusant.

Filer d'un trait : Glisser d'un seul coup, sans s'arrêter, jusqu'au bout de la patinoire.

Un piquet : Un morceau de bois enfoncé dans la terre.

Se tortiller : Se tourner dans tous les sens. Le ver de terre se tortille quand on l'attrape.

Terrible : Qui fait très peur.

Je pris un air distrait : Elle fait semblant de penser à autre chose, ou de ne penser à rien, de ne pas être inquiète.



Photo couleur Gellos

Hiver en SAVOIE

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. A quelle heure à peu près se passe cette scène ?

2. Où la fillette a-t-elle déchiré son tablier ? Quand l'avez-vous deviné ?

3. Pourquoi, en rentrant, la fillette prend-elle une voix gentille ?

4. Croyez-vous qu'elle ait bien fait de marcher à reculons ? Pourquoi ?

5. Pouvez-vous deviner pourquoi elle avait si faim ?

6. Etes-vous, parfois, allé au lit sans souper? Cette punition vous a-t-elle paru méritée ?

LES PHRASES

25 Tout en parlant, j'avançais vers la table...

Cette phrase indique que deux actions (celle de parler et celle d'avancer) se font en même temps.

● Faites des phrases sur ce modèle avec les actions suivantes :

1. Le maître écrit au tableau et en même temps il surveille les élèves.
2. La grand-mère racontait des histoires sans cesser de tricoter.
3. Jacques pédalait à toute vitesse mais il se retournait de temps en temps pour voir si le chien le suivait toujours.
4. (A qui nagera le plus longtemps sous l'eau) : Jacques comptait les secondes pendant qu'il nageait.
5. (Il marche dans le noir) : Il avance lentement; il tâte autour de lui avec ses mains.
6. (L'enfant qui est tombé) : Il se mouche le nez, et en même temps il explique ce qui lui est arrivé.

26 Très inquiète, j'entrai dans le couloir.

Par quoi commence cette phrase ?

● Faites des phrases sur le même modèle en les commençant par les expressions suivantes :

1. Très déçu... (pensez à Patachou).
2. Très embarrassé... (pensez au Chien Frisé).
3. Très fier de lui... (pensez au chef des frotteurs).
4. Très méfiant... (pensez à la pauvre Ragotte).

27 J'avais tellement faim que je ne pouvais pas m'endormir.

● Imitez cette phrase en vous aidant des quelques idées suivantes :

1. Un pauvre âne ne peut pas marcher. Il est trop maigre.
2. Quelle chaleur ! impossible de dormir.
3. Quel vent ! le pêcheur n'arrive pas à lancer sa ligne.
4. Je n'ose plus faire un pas : la peur m'empêche d'avancer.

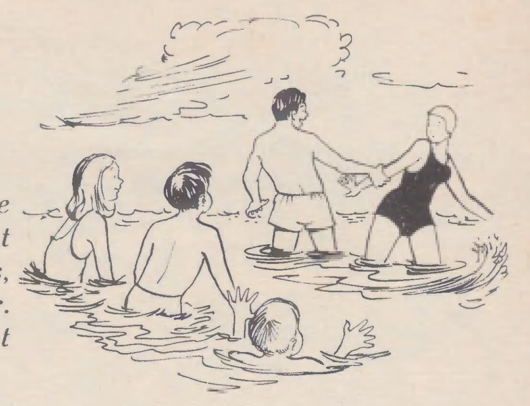
CONJUGAISON

Le verbe **jouer** *au présent de l'indicatif.*

« Fan est malade; il ne peut pas jouer; il ne **joue** pas » (cf. texte 6).

Singulier	*Pluriel*
1. Je **joue** à la balle.	1. Nous **jouons** à la balle.
2. Tu **joues** à la balle.	2. Vous **jouez** à la balle.
3. Il **joue** à la balle.	3. Ils **jouent** à la balle.

14. La leçon de natation



(Mme Gilbreth a peur de l'eau, et n'ose pas se baigner dans la mer. Cependant chaque année, au début des vacances, M. Gilbreth veut lui apprendre à nager. Leurs douze enfants observent la scène et s'en amusent).

1. Une fois sur la plage, Papa la prenait par la main et l'entraînait. Maman partait assez bravement, mais commençait à tirer en arrière dès que l'eau lui arrivait aux genoux.

Nous formions un cercle autour d'elle : « Ne m'éclaboussez pas, s'il vous plaît ! Vous savez que je déteste ça ! »

2. Papa la poussait jusqu'à ce qu'elle eût de l'eau à la ceinture. « La première chose, disait-il, est d'apprendre à faire la planche. Ce qu'une planche peut faire, tu dois bien pouvoir le faire aussi... Vas-y... C'est impossible que tu ne flottes pas, le corps humain empli d'air est plus léger que l'eau. »

3. « Tu sais bien que je coule toujours.

— L'année dernière. Essaie encore. Avec moi, il ne t'arrivera rien.

— Je n'en ai pas envie.

— Tu n'as pas honte, devant tous les gosses ?

— Absolument pas. Mais je suppose que je n'aurai pas une minute de paix tant que je n'aurai pas essayé. Je le fais donc... Je compte sur toi pour qu'il ne m'arrive rien.

— Tu flotteras, n'aie pas peur. »

4. Maman prenait une longue aspiration, s'étendait à la surface de l'eau et coulait comme une pierre. Papa attendait un moment, convaincu, que, selon les lois de la physique, elle devait remonter.



Comme elle ne remontait pas, il se baissait, dégoûté, et la repêchait. Maman étouffait, suffoquée par l'eau, et furieuse.

« Tu vois ! disait-elle quand elle avait repris sa respiration.

— Tu es sûre que tu ne le fais pas exprès ? » lui demandait Papa.

E. et F. GILBRETH,
Treize à la douzaine. (P. Horay, édit.)



CONTROLE

1. Qui est-ce qui emmène la maman dans l'eau ? — Quand la maman voudrait-elle s'arrêter, ne pas aller plus loin ? — Où sont les enfants ? — Que leur dit la maman ?

2. Jusqu'où le papa la fait-elle avancer dans l'eau ? — Que veut-il lui apprendre d'abord ? Pourquoi ?

3. Est-ce que la maman a déjà essayé de faire la planche? Quand? A-t-elle réussi? — Que lui dit le père pour la rassurer ? puis pour la décider ?

4. Est-ce que la maman fait ce qu'on lui a dit ? — Que lui arrive-t-il ? — Est-ce que le papa la repêche tout de suite ? — La maman peut-elle parler tout de suite ? Pourquoi ?

LES MOTS

Entraîner : Tirer, faire venir quelqu'un qui essaie de résister.

Eclabousser quelqu'un : Faire jaillir de l'eau ou de la boue sur quelqu'un.

Je déteste ça : Je n'aime pas du tout ça, j'ai horreur de ça.

Faire la planche : Flotter sur l'eau allongé sur le dos, tout droit et tout raide comme une planche, sans faire de mouvement.

Couler : Tomber au fond de l'eau.

Aspiration : Ce qu'on fait pour faire entrer l'air dans sa poitrine : on aspire, on se gonfle d'air.

Les lois de la physique : Le corps humain empli d'air est plus léger que l'eau; à zéro degré l'eau commence à geler. Ce sont des lois de la physique.

Dégoûté : Il n'a plus envie de continuer. Il est déçu.

Suffoqué : Qui ne peut plus respirer; qui est comme étouffé.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Est-ce que la maman a envie d'apprendre à nager ? Pourquoi ?

2. Le père essaye de la décider. Il fait d'abord appel à son amour-propre. Dans quelle phrase ? Puis il essaye de lui montrer par des raisons scientifiques qu'elle doit flotter. Retrouvez ce passage. Enfin il essaie de lui faire honte. Comment ?

3. A-t-il réussi à la décider avec toutes ces raisons ?

4. Pourquoi la maman se décide-t-elle finalement à essayer ?

5. Pourquoi ne la repêche-t-il pas tout de suite quand elle coule ?

6. Croyez-vous que Madame Gilbreth apprenne jamais à nager ?

LES PHRASES

28 Maman prenait une longue aspiration, s'étendait à la surface de l'eau et coulait comme une pierre.

Combien de verbes ? Cherchez le sujet de chaque verbe ?

● Faites des phrases semblables, avec trois verbes ayant un même sujet, et en veillant à bien placer les actions indiquées dans le bon ordre :

1. Les crêpes : Qui les fait ? Les 3 actions : verser la pâte dans la poêle, faire sauter la crêpe, prendre la pâte dans une louche.



Photo couleur Gellos

La plage de SAINT-MALO

2. Le pêcheur : Il décroche son poisson, il remet un ver à sa ligne, il lance le poisson dans son panier.

3. Le maladroit : Il donne un coup de marteau, il prend un clou, il se tape sur le doigt.

4. L'apprenti conducteur : Il donnait des coups de volant dans tous les sens, il démarrait, et il rentrait dans un arbre ou dans un mur.

5. Le mauvais écolier : Trouvez trois actions possibles.

CONJUGAISON

Le verbe **crier** *au présent de l'indicatif.*

« Catherine est tombée; elle **crie** et appelle sa maman. »

Singulier	*Pluriel*
1. Je **crie.**	1. Nous **crions.**
2. Tu **cries.**	2. Vous **criez.**
3. Il **crie.**	3. Ils **crient.**

Sur le modèle du verbe **crier**, on conjuguera **plier**, **lier**, **prier**, **multiplier**.

15. Un fameux coup de klaxon

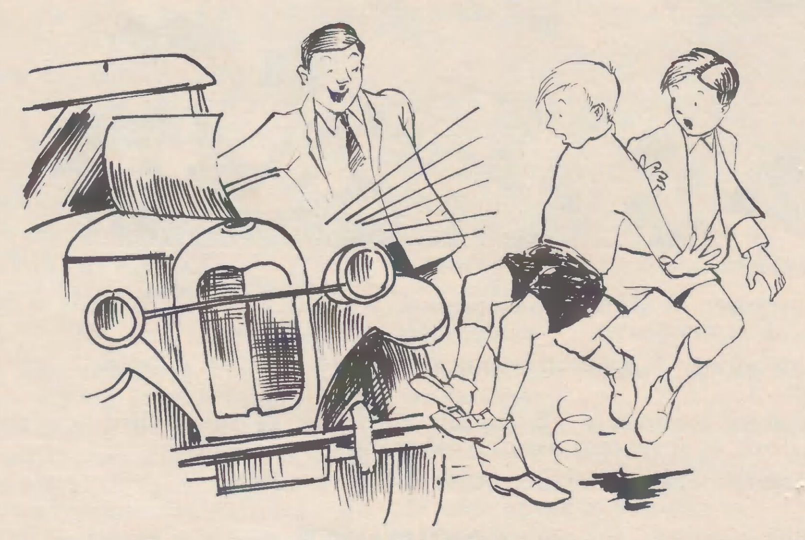


(M. Gilbreth a acheté une voiture. Voulez-vous savoir comment Bill, son petit garçon de six ans, lui a joué un bon tour ?)

1. Il nous conduisit l'un après l'autre auprès de la voiture. Il soulevait le capot et nous disait : « Regarde à l'intérieur. Vois-tu le petit oiseau qui est dans le moteur ? »

Pendant que nous nous penchions, il allait tout doucement se mettre au volant, et appuyait sur le klaxon : « Ka-dou-kah ! Ka-dou-kah ! » Le rugissement nous éclatait dans l'oreille et nous faisait sursauter. Papa riait aux larmes :

« As-tu vu le petit oiseau ? Ah ! Ah ! Je parie que tu as fait un bond de deux mètres ! »...

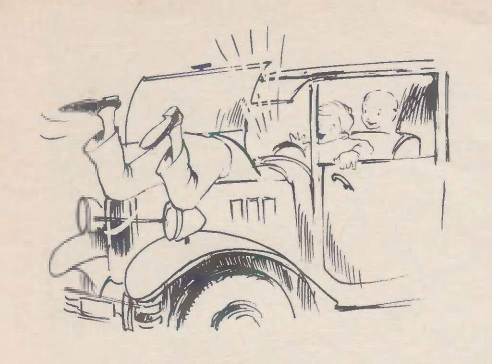


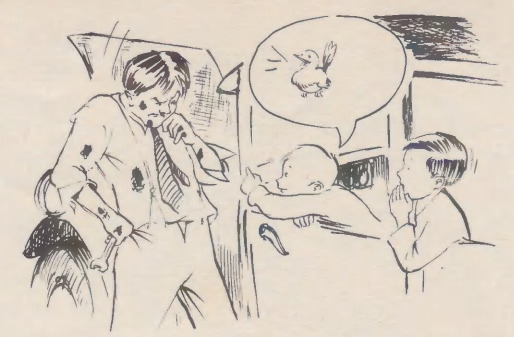
2. Nous revenions un jour d'un pique-nique. Le moteur se mit à tousser, à cracher et s'arrêta. Papa nous fit descendre de la voiture. Il prit sous la banquette une boîte à outils. Il ôta sa veste, remonta ses manches et souleva le capot...

Sa tête et ses épaules avaient disparu sous le capot.

Personne ne faisait attention à Bill. Il s'était faufilé jusqu'au siège avant. Et soudain :

« Ka-dou-kah ! Ka-dou-kah ! »





3. Papa sauta si fort qu'il bascula dans le moteur. On ne voyait plus que ses pieds qui s'agitaient en l'air. Sa tête avait cogné le capot... Il réussit à se dégager, se frotta la tête en se barbouillant le visage de cambouis. Il était furieux.

« Qui est-ce qui a fait ça ? »

4. Bill fut le seul à avoir le courage de rire. Mais d'un rire un peu nerveux :

« As-tu vu le petit oiseau, Papa ? demanda-t-il. Je t'ai joué un bon tour, hein ? »

Mais sa voix n'était pas très rassurée.

« Je parie que tu as fait un bon de deux mètres, Papa » dit encore Bill.

Papa sourit : « Tu as raison, dit-il. C'est un bon tour, et j'ai certainement fait un bond de deux mètres. »

D'après E. et F. GILBRETH,
Treize à la douzaine.
(P. Horay, édit.).

CONTROLE

1. Que cherchaient les enfants dans le moteur ? — Qu'est-ce qui faisait sursauter les enfants ? Que pouvez-vous faire pour faire sursauter un camarade ? — Qui est-ce qui s'amusait à jouer un bon tour, ici ? à qui ?

2. Qu'arrive-t-il à la voiture ? quand ? — Que prend le père ? Pour quoi faire ? — Que fait Bill ? — Cette fois-ci, qui est-ce qui a joué un bon tour ? à qui ?

3. Le papa a-t-il été surpris ? Pourquoi ? — Que lui arrive-t-il ? Est-ce qu'il s'est fait mal ? où ? — Pourquoi se frotte-t-il la tête ? — A-t-il les mains propres ? Pourquoi ? — Est-il content ?

4. Est-ce que Bill est inquiet ? Qu'est-ce qui nous le montre ? — Que craint-il ? — Que dit-il ? Qui a déjà dit cela ?

LES MOTS

Le capot : Le devant de la voiture, qui recouvre le moteur. On le soulève pour regarder le moteur.

Rugissement : C'est le cri du lion. Ici, c'est le klaxon qui rugit; il fait un bruit aussi terrible que celui du lion.

Sursauter : Sauter parce qu'on est surpris par quelque chose qu'on n'attendait pas.

Se faufiler : Se glisser sans bruit, passer entre d'autres personnes ou entre des obstacles.

Basculer : Perdre l'équilibre, tomber.

Se dégager : Sortir d'un endroit où l'on est serré ou gêné par quelque chose.

Cambouis : La graisse toute noire et sale qui recouvre le moteur.

Ne pas être rassuré : Avoir un peu peur, être inquiet.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Lorsque le papa jouait son tour à un enfant, à Bill, par exemple, est-ce que les autres enfants étaient là ?

2. Le papa avait inventé un bon tour. Mais quand croyez-vous que ce tour ait le mieux réussi ?

3. Est-ce que le papa se fâche ? Pouvait-il se fâcher ? Pourquoi ?

DES ENQUETES

1. Votre papa (ou quelqu'un de votre famille, ou un ami) a une auto. Quelle est sa marque ? A quelle vitesse roule-t-elle le plus souvent ? Combien de litres d'essence consomme-t-elle sur cent kilomètres ? A quoi sert-elle le plus souvent ?

2. Où met-on de l'essence, de l'huile, de l'eau ?

LES PHRASES

29 Il ôta sa veste, remonta ses manches, et souleva le capot.

Avons-nous déjà trouvé des phrases construites de la même façon ? Combien y a-t-il de sujets ?

● Faites-en de semblables pour dire ce que fait :

1. Le docteur.
2. Le boucher qui sert une cliente.
3. Le petit garçon qui vient de tomber et qui s'est écorché le genou (employez le présent).

30 Papa sauta si fort qu'il bascula dans le moteur.

● Faites d'autres phrases sur le même modèle avec les idées suivantes :

1. ...tirer fort ...casser sa ligne.
2. ...tomber brutalement ...se casser trois dents.
3. ...souffler fort ...faire éclater le ballon.

● Faites le même exercice. Mais maintenant une seule action vous est donnée. A vous de trouver l'autre.

1. ...arriver avec dix minutes d'avance.
2. ...réveiller la grand-mère.
3. Taper fort sur quelque chose...
4. Bien serrer (un nœud, un écrou)...
5. Parler très, très vite...

CONJUGAISON

Le verbe **nettoyer** *au présent de l'indicatif.*

« Les enfants **nettoient** la classe » (texte 5).

Singulier	*Pluriel*
1. Je **nettoie** la classe.	1. Nous **nettoyons** la classe.
2. Tu **nettoies** la classe.	2. Vous **nettoyez** la classe.
3. Il **nettoie** la classe.	3. Ils **nettoient** la classe.

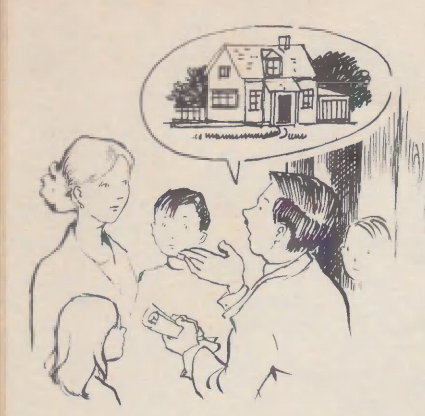
Sur le modèle de **nettoyer**, on conjuguera les verbes **envoyer, noyer, employer, aboyer.**



Photo couleur Gellos

16. Une plaisanterie de papa

1. Quand papa acheta la maison de Montclair, il nous dit que c'était une baraque en ruines : « J'en suis navré, dit-il, je n'ai pas pu faire mieux. Ça coûte un tas d'argent, une famille pareille ! La nourriture, les vêtements, les études, les notes de médecin, les dents de travers qu'il faut redresser, et quoi encore ? Nous essaierons de la réparer comme nous pourrons, et il faudra bien nous en contenter. »



2. Nous fîmes le voyage en voiture. Quand nous passions devant une vieille masure, papa nous la montrait du doigt : « Vous voyez, c'est une maison comme celle-là, mais il y a encore plus de carreaux cassés, et la cour est peut-être un peu plus petite. »



3. A l'entrée de Montclair, il s'arrêta devant une construction abandonnée : « Voilà, dit-il, nous y sommes. Tout le monde descend.

— C'est une plaisanterie, n'est-ce pas, mon ami ? demanda maman.

— Pourquoi ? Elle ne te plaît pas ? »

Mais Ernestine s'écria : « C'est un taudis, voilà ce que c'est !

— Personne ne vous demande votre avis, mademoiselle, répliqua papa.

— Tu peux la garder, ta maison ! répondit-elle, les larmes aux yeux.

— Chut, chut, murmura maman. Papa sait mieux que nous ce qu'il nous faut. Avec une couche de peinture et quelques planches pour boucher les trous, ce ne sera pas si mal que ça ! »

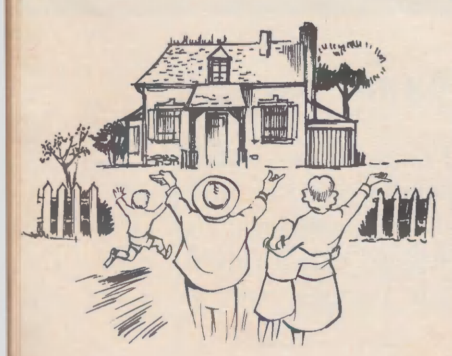


4. Ernestine éclata en sanglots. Papa commença à sourire. Il fouilla dans sa poche pour prendre son carnet :

« Ah ! mes enfants, attendez une seconde ! Je me suis trompé d'adresse ! »

Et il nous mena vers une vieille mais belle maison, avec une grange, un poulailler, une vigne, des rosiers et deux douzaines d'arbres fruitiers.

D'après E. et F. GILBRETH,
Treize à la douzaine.
(P. Horay, édit.).



CONTROLE

1. Qui a acheté la maison ? Est-ce que la maman et les enfants l'ont déjà vue ? — Comment le père la décrit-il ?
2. Que fait le père tout au long du voyage ? — Quelles maisons choisit-il de montrer à sa femme et à ses enfants ? — Que doivent penser les enfants ?
3. Dans quel village le père a-t-il acheté une maison ? — Où s'arrête-t-il ? — Cette maison est-elle vraiment en très mauvais état ? Qu'est-ce qui nous le montre ?
4. Est-ce que papa a acheté la vieille construction abandonnée ? — Comment est la maison qu'il a achetée ? Vous plairait-elle ?

LES MOTS

Une plaisanterie : Quelque chose que l'on dit ou que l'on fait pour rire, et pour faire rire.

Une baraque : Une pauvre maison, souvent en planches.

Une maison en ruines : Une maison qui s'écroule, dont certaines parties sont tombées : le toit ou un mur.

J'en suis navré : Je regrette beaucoup, cela me fait beaucoup de peine, cela me désole.

Une masure : C'est aussi une pauvre maison en ruines.

Une construction abandonnée : Dont personne ne se sert plus, où personne ne vit plus.

Un taudis : Une maison très sale.

Donner son avis : Dire ce qu'on pense de quelque chose.

Eclater en sanglots : Se mettre à pleurer. On dit aussi fondre en larmes. Les sanglots, c'est le bruit qu'on fait en pleurant très fort.

Grange : La partie des bâtiments de la ferme où on conserve le foin ou la paille.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Lorsque M. Gilbreth arrête la voiture devant la vieille construction abandonnée et dit : « *Voilà, nous y sommes* », est-ce que ses enfants le croient ? S'aperçoivent-ils qu'il leur joue un tour ?

2. Il y a peut-être dans la voiture quelqu'un qui a deviné que c'était une plaisanterie. Deux choses peuvent nous faire penser qu'elle a bien deviné. Lesquelles ?

3. Que pensez-vous du tour joué par M. Gilbreth à sa famille. N'est-il pas un peu méchant ? Mais la surprise finale ne sera-t-elle pas plus belle pour les enfants ?

LES PHRASES

31 « Vous voyez, c'est une maison comme celle-là, mais la cour est peut-être un peu plus petite. »

M. Gilbreth essaie de faire imaginer la maison qu'il a achetée. Il la compare d'abord à celle-ci. Puis il indique une ou plusieurs différences.

● Essayez de faire la même chose dans les cas suivants :

1. Vous racontez une partie de pêche. Vous voulez faire imaginer la petite rivière où vous pêchiez. Vous montrez une carte postale représentant une autre rivière qui lui ressemble.

2. Vous avez acheté un bateau. Vous en parlez à un ami. Vous lui montrez, sur un journal, une photo d'un autre bateau presque pareil au vôtre.

3. Même chose avec : une poupée — une robe.

CONJUGAISON

Le verbe **balayer** *au présent de l'indicatif.*

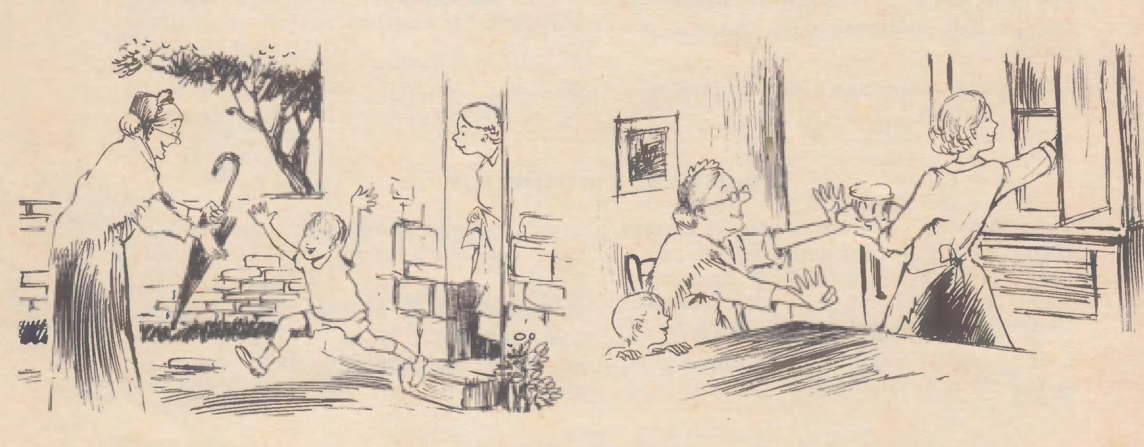
« Maman **balaie** la maison. »

Singulier	*Pluriel*
1. Je **balaie** la maison.	1. Nous **balayons** la maison.
2. Tu **balaies** la maison.	2. Vous **balayez** la maison.
3. Il **balaie** la maison.	3. Ils **balaient** la maison.

Sur le modèle du verbe **balayer**, on conjuguera **payer, essayer, effrayer.**

17. La visite de la grand-mère

1. Souvent ma grand-mère venait nous voir. Elle habitait à plus de trois kilomètres en dehors de la ville, et faisait le métier de raccommodeuse de parapluie. Ma mère l'avait suppliée cent fois de venir habiter avec nous. Elle avait toujours refusé. C'était pour moi une fête de la voir. Elle m'apportait toujours quelque chose, souvent un objet trouvé sur la route.



2. Dès qu'elle arrivait, ma mère sortait de son buffet tout ce qu'il y avait à manger.

« Tu vas toujours prendre quelque chose. »

La grand-mère refusait.

« Mais si, bien sûr. »

Et enfin elle se mettait à table. Elle mangeait de bon appétit, et ma mère la regardait en hochant la tête.

3. « As-tu fait beaucoup de parapluies ?

— Eh bien, pas beaucoup ces temps-ci, juste de quoi.

— As-tu tout ce qu'il te faut quand même ?

— Mais oui ! mais oui !

— Allons, soupirait ma mère, tu peux bien me dire, à moi la vérité.

— Mais ne te tracasse pas pour moi. »

4. Si elle était venue tard dans l'après-midi, elle se hâtait de repartir avant la tombée de la nuit.

« C'est que j'ai une longue route à faire.

— Tu serais cependant si bien avec nous ! »

Elle répondait : « Bah ! »





5. Nous nous mettions à la fenêtre pour la voir encore un petit peu. Nous la suivions des yeux. Elle était haute et droite, et marchait d'un pas ferme. Sa longue jupe noire, souvent crottée, traînait par terre, et son petit bonnet de dentelle blanche frémissait au vent.

Louis GUILLOUX,
La Maison du peuple (Grasset, édit.).

CONTROLE

1. Où habite la grand-mère ? — Qu'a-t-elle refusé à sa fille ? — Est-ce que la petite fille aime sa grand-mère ? Comment le savez-vous ?

2. Que fait la maman quand la grand-mère arrive ? — La grand-mère accepte-t-elle tout de suite de se mettre à table ?

3. Est-ce que la grand-mère « fait » des parapluies ? — Pourquoi répare-t-elle des parapluies ? — A-t-elle beaucoup de clients ? — Gagne-t-elle beaucoup d'argent ?

4. Est-ce que la grand-mère restait quelquefois à coucher ? — Que lui offre la maman ?

5. La grand-mère s'en va. Que font la maman et sa fille ? — Est-ce que la grand-mère est encore solide, en bonne santé ? Qu'est-ce qui vous le fait penser ?

LES MOTS

Ma mère l'avait suppliée de venir : Elle le lui avait demandé en insistant beaucoup.

Hocher la tête : Remuer la tête plusieurs fois.

Soupirait ma mère : Disait ma mère en soupirant. Au lieu de « soupirer », on dit aussi « pousser un soupir ». Un soupir, c'est une expiration plus forte que les autres : un soupir de soulagement, un soupir de satisfaction, un soupir d'inquiétude, etc.

Juste de quoi : Juste de quoi gagner assez d'argent pour acheter à manger.

Se tracasser : Etre inquiet, se faire du souci, se tourmenter.

D'un pas ferme : Elle marche assez vite, sans trébucher, sans avoir besoin de canne.

Crottée : Salie par la boue.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Quelles questions la maman pose-t-elle à la grand-mère ? Que veut-elle savoir ?

2. Pourquoi la maman sort-elle tout ce qu'elle a dans le buffet quand la grand-mère arrive ? La grand-mère mange-t-elle de bon appétit ? Pourquoi ? (il y a peut-être plusieurs raisons).

3. La grand-mère refuse de venir habiter chez sa fille. Parmi les raisons suivantes, choisissez celles qui vous paraissent être celles de la grand-mère : elle n'en a pas envie — elle craint de ne pas être bien soignée — elle a peur de gêner sa fille — elle craint de lui causer des dépenses supplémentaires.

32 « Dès qu'elle arrivait, ma mère sortait de son buffet tout ce qu'il y avait à manger. »
La grand-mère arrivait. Aussitôt la maman lui donnait à manger.

Dès que = aussitôt que.

● Complétez les phrases suivantes :

1. Dès que je rentre de l'école...
2. Dès qu'il commence à faire froid...
3. Dès que le soleil se lève...
4. Dès qu'un incendie leur est signalé...
5. Dès que..., nous nous mettons en rang.
6. Dès que..., les poules rentrent au poulailler.
7. Dès que... nous irons jouer avec les autres, dit Boudard à Fan.
8. Dès que..., le chien se sauve dans la rue.

CONJUGAISON

Le verbe **essuyer** *au présent de l'indicatif.*

« Catherine **essuie** les meubles avec un chiffon. »

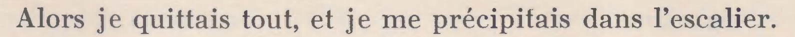
Singulier	*Pluriel*
1. J' **essuie** les meubles.	1. Nous **essuyons** ...
2. Tu **essuies** ...	2. Vous **essuyez** ...
3. Il **essuie** ...	3. Ils **essuient** ...

Sur le modèle du verbe **essuyer**, on conjuguera les verbes **appuyer, ennuyer.**

18. La toilette du grand-père

1. Un de mes plus grands plaisirs était de regarder mon grand-père faire sa barbe.

Toute la matinée, je jouais dans le jardin... Puis la fenêtre de mon grand-père s'ouvrait; mon grand-père frappait dans ses mains et criait : « Voilà le moment ! »



Alors je quittais tout, et je me précipitais dans l'escalier.

Pan ! Pan ! Pan ! à la porte de grand-père.

« Qui est là ?

— C'est ton petit garçon; ouvre vite. »

2. Grand-père ouvrait la porte et m'embrassait sur les deux joues.

A partir de ce moment, tous les gestes de mon grand-père prenaient, à mes yeux, une importance solennelle. Il tirait de sa table de toilette une petite boîte de carton où il y avait de la poudre de savon.

« Donne que je sente »... Je sentais la poudre de savon, qui avait une sorte de parfum très doux... Ensuite, avec son index qui tremblait, mon grand-père faisait tomber un peu de poudre dans une soucoupe à fleurs bleues.

3. Je plongeais mes regards dans la soucoupe, et je ne me gênais pas pour lui dire :



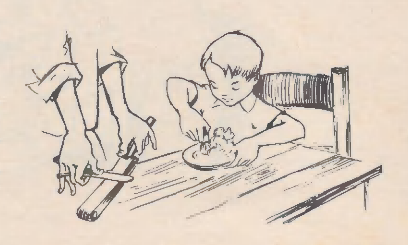
« Cette fois, tu en as mis trop peu...

— Tu crois ?

— J'en suis sûr. »

Avec une patience de grand-père, il remettait de la poudre...

4. « A présent, grand-père, faisons de la neige. »



Avec une petite bouillotte, il versait quelques gouttes d'eau sur le savon, et me passait le blaireau. C'était moi qui commençais à faire mousser le savon.

Quand j'étais las de manœuvrer le blaireau, je le lui passais. Je me mettais dans un petit coin, et je me tenais tranquille comme une souris... J'étais persuadé que si j'avais toussé ou éternué, mon grand-père se serait fait d'effroyables coupures.

5. Après s'être rasé, grand-père se penchait sur sa table de toilette, et se lavait la figure à grande eau, avec de petits soupirs et de petits cris de satisfaction. Aussitôt qu'il s'était essuyé la figure, je me précipitais sur lui pour « étrenner sa barbe ! »

D'après J. GIRARDIN,
Grand-père.
(Hachette, édit.).

CONTROLE

1. A quel moment le grand-père fait-il sa toilette ? Que fait-il à ce moment-là ? Pourquoi ? — Que fait alors le petit garçon ?

2. Le petit garçon a-t-il déjà vu son grand-père dans la matinée ? Croyez-vous que le grand-père se lève très tôt ? — Quand son petit garçon est arrivé, que fait le grand-père ? — Qu'est-ce que l'enfant aime bien sentir ? — Comment fait le grand-père pour prendre la quantité de poudre de savon qu'il lui faut ?

3. Que dit le petit garçon ? Est-ce que son grand-père l'écoute ?

4. Faisons de la neige. De quelle neige s'agit-il ? — Comment le petit garçon fait-il mousser le savon à barbe ? — Que fait le grand-père pendant que l'enfant est assis dans son coin ? — Pourquoi l'enfant ne bouge-t-il pas ?

5. Le grand-père prend-il plaisir à se raser et à se laver la figure ? — Que fait l'enfant pour étrenner la barbe du grand-père ?



LES MOTS

Une importance solennelle : Une très grande importance. Tout ce qu'on fait dans des moments graves, où tout le monde est très attentif et très impressionné. A la fin de l'année, quand le directeur va commencer la distribution des prix, l'instant est solennel. Le directeur prend un ton solennel.

Index : Le doigt qui est à côté du pouce.

Bouillotte : Ici, c'est une petite bouilloire. Dessinez-en une.

Le blaireau : Un pinceau qui a beaucoup de poils, et avec lequel on fait mousser le savon sur la figure pour se raser.

Manœuvrer le blaireau : Le remuer, le tourner dans le savon pour faire mousser.

Etrenner quelque chose : Le mettre, ou l'utiliser, s'en servir pour la première fois; étrenner la barbe : donner le premier baiser sur les joues qui viennent d'être rasées et qui sont très douces.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Est-ce que le grand-père se rasait toujours de la même façon ? en faisant les mêmes gestes ? quels gestes ?

2. Pourquoi l'enfant aime-t-il assister à cette toilette ? (Il y a plusieurs raisons. Trouvez-les toutes).

3. Le grand-père a-t-il beaucoup de patience ? Pourquoi ? Que pourrait-il répondre à son petit-fils ?

4. « Tranquille comme une souris ». Connaissez-vous d'autres expressions établissant une comparaison avec un animal (ex. : « Têtu comme un mulet ».)

33 Aussitôt qu'il s'était essuyé la figure...

Que pourrait-on mettre à la place de « aussitôt que » ?

34 Avec une petite bouillotte, il versait quelques gouttes d'eau sur le savon.

Que faisait le grand-père ? Avec quoi ? Par quoi commence la phrase ? On aurait pu dire aussi : il versait quelques gouttes d'eau sur le savon avec une petite bouillotte. Si l'auteur a placé « une petite bouillotte » au début de la phrase, c'est parce que cette bouillotte l'avait frappé. C'est un détail dont il se souvient bien. Souvent une action se fait ainsi avec un outil, un instrument ou un objet sur lequel on veut attirer l'attention parce qu'il est surprenant, étonnant, ou joli, ou très important pour l'action. On peut alors commencer la phrase comme celle du livre : avec...
Si on ne veut pas attirer l'attention sur l'objet, on peut alors ne l'indiquer qu'après le verbe.

● Voici toute une série de phrases. Cherchez celle qu'il vous paraît préférable de refaire en les commençant par : avec...

1. Il remuait sa soupe avec sa cuiller.
2. Il a l'air d'un mendiant, avec son vieux chapeau.
3. Il ouvre les coquillages avec son couteau.
4. Il a peint sa bicyclette avec de la peinture verte.
5. Il attachait son pantalon avec un vieux bout de fil de fer.
6. Il ne tue plus rien avec son fusil tout neuf.
7. Il a fait un magnifique bateau à voile avec trois ou quatre vieilles planches, un bout de chiffon et un peu de ficelle.
8. Il laboure avec un gros tracteur.
9. Il s'est acheté une petite balle, dix billes, un carnet, une petite auto en plastique et une sucette avec cent francs.
10. Il mange du pain avec de la confiture.

CONJUGAISON

Le verbe **commencer** *au présent de l'indicatif.*

« Margaret **commence** à lire » (cf. texte 3).

Singulier	*Pluriel*
1. Je **commence.**	1. Nous **commençons.**
2. Tu **commences.**	2. Vous **commencez.**
3. Il **commence.**	3. Ils **commencent.**

Sur le modèle du verbe **commencer**, on conjuguera les verbes **lancer, enfoncer, placer.**



19. Les crêpes

(Rémi, un petit garçon, vit chez une vieille nourrice, la mère Barberin. Pour le Mardi-gras, la mère Barberin prépare des crêpes).

1. Quand j'étais rentré, vers midi, j'avais trouvé mère Barberin en train de verser de la farine...

— Tiens ! de la farine, dis-je en m'approchant d'elle.

— Mais oui, fit-elle en souriant, c'est bien de la farine, mon petit Rémi, de la belle farine de blé... Et qu'est-ce qu'on fait avec de la farine ? dit-elle en me regardant.

— Du pain.

— Et puis encore ?

— Dame... je ne sais pas.

— Tu sais que c'est aujourd'hui mardi-gras, le jour des crêpes et des beignets... Regarde dans la huche.





2. Le couvercle levé, j'aperçus le lait, le beurre, des œufs et trois pommes.

— Donne-moi les œufs, me dit-elle, et pendant que je les casse, pèle les pommes.

Elle cassa les œufs dans la farine et se mit à battre le tout, en versant dessus, de temps en temps, une cuillerée de lait...

— Il nous faut un beau feu clair, sans fumée. Mets du bois au feu ! me dit-elle.

3. Bientôt une grande flamme monta dans la cheminée, et sa lueur vacillante emplit la cuisine. Alors mère Barberin décrocha de la muraille la poêle à frire et la posa au-dessus de la flamme.

— Donne-moi le beurre.

Elle en prit, au bout de son couteau, un morceau gros comme une petite noix, et le mit dans la poêle, où il fondit en grésillant.

Mère Barberin, qui avait plongé la cuiller dans la terrine, fit couler dans la poêle une nappe de pâte blanche...

D'après HECTOR MALOT,
Sans Famille. (Hachette, édit.).



CONTROLE

1. Que fait mère Barberin ? — Rémi est-il surpris ? — « *Dame... Je ne sais pas* », dit Rémi. Croyez-vous qu'il ne sait pas ce qu'on peut faire encore ? Croyez-vous qu'il n'y pense pas ? Alors pourquoi n'ose-t-il pas le dire ? (Il faut vous dire que la mère Barberin est très pauvre et que d'habitude elle n'a pas assez d'argent pour acheter des œufs et du beurre).

2. Où étaient le lait, le beurre, les œufs et les trois pommes ? — Est-ce que Rémi aide la mère Barberin ? Que fait Rémi ? Que fait la mère Barberin ?

3. Où la mère Barberin range-t-elle sa poêle à frire ? — A-t-elle une cuisinière à gaz ou à charbon ? — Quand elle met le beurre dans la poêle, est-ce que la poêle est déjà chaude ? — Que verse-t-elle dans la poêle ? Comment doit être sa cuillère ?

LES MOTS

Une nourrice : La nourrice n'est pas la maman. C'est une dame à qui la maman a confié son bébé pour qu'elle le nourrisse et l'élève.

Mardi-gras : C'est le dernier jour du carnaval. Cherchez-le sur le calendrier.

La huche : Grand coffre de bois où l'on gardait le pain, et quelquefois aussi les provisions, dans les campagnes, autrefois.

Vacillante : Qui tremble, qui danse, qui ne reste pas immobile, qui n'est pas fixe. Si vous allumez une bougie et une lampe électrique, éclairent-elles de la même façon ? Quelle est celle qui a une lueur vacillante ?

Grésillant : Prononcez ce mot. N'imite-t-il pas le bruit du beurre en train de frire ?

La terrine : Une sorte de pot en terre. Chez le charcutier, vous verrez souvent le pâté dans des terrines.

Une nappe de pâte : La pâte coule et s'étend sur toute la surface de la poêle. Il y a ainsi une couche mince de pâte : une nappe de pâte. Une nappe d'eau : une étendue d'eau peu profonde.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Vous avez bien suivi le travail de mère Barberin ? Alors donnez la recette de la fabrication des crêpes.

2. Est-ce que la crêpe est faite, à la fin de la lecture ? Que reste-t-il à faire ?

3. Il y avait trois pommes. Qu'a fait Rémi avec ces pommes ? Ont-elles servi ? Vont-elles servir ? A quoi ?

4. Pourquoi la mère Barberin dit-elle à Rémi de mettre du bois au feu ?

5. Pourquoi met-elle un peu de beurre dans la poêle ?

UNE ENQUETE

Les fêtes de l'année

A l'occasion de la fête du Mardi-gras, dans beaucoup de familles, on prépare des crêpes. (C'est ce qu'a fait la mère Barberin).

Recherchez dans votre mémoire (et s'il le faut interrogez les grandes personnes) les principales fêtes de l'année qui sont célébrées dans votre région. Pour chacune d'elles, vous indiquerez :

— son nom et sa date;
— et ce qui vous intéresse le plus dans la manière dont se déroule la fête.

35 **« Tiens ! de la farine, dis-je en m'approchant d'elle.**
— Mais oui, fit-elle en souriant.
— Et qu'est-ce qu'on fait avec de la farine ? dit-elle en me regardant. »

Comment sont composées ces phrases ? Par quoi commencent-elles ? Qu'ajoute-t-on après ? Observez ces expressions : **dis-je, fit-elle, dit-elle.** Où est le sujet ? Qu'y a-t-il entre le verbe et le sujet ? On peut employer aussi d'autres verbes. Cherchez-en dans les lectures précédentes (textes n°s 17, 16, 13 et 8).
Avez-vous trouvé ces verbes : demander, répondre, s'exclamer, crier, soupirer ?

A la fin de ces phrases, on indique une action que la personne accomplit en même temps qu'elle parle (en s'approchant de moi, en souriant, en me regardant).

● Faites des phrases semblables pour rapporter les paroles :

1. De votre maman qui vous a demandé si vous aviez de la fièvre et qui, en même temps, pour s'en assurer, vous a touché le front.

2. De votre père qui a peur de vous voir tomber dans l'eau. Il vous crie de faire attention, et en même temps, il s'élance vers vous.

3. D'un camarade qui vous dit de prendre une partie de son goûter; il vous tend un morceau de pain et une belle grappe de raisin.

4. D'un camarade qui demande à un autre comment il va, et qui, en même temps, lui envoie une grande tape dans le dos.

36 **Le beurre fondit en grésillant.**

Ici, lorsque l'auteur dit : « en grésillant », ce n'est pas pour marquer que l'action de grésiller a lieu en même temps que l'action de fondre. C'est surtout pour indiquer une certaine façon qu'a le beurre de fondre. Il ne fond pas sans bruit, il fond en grésillant.

● Vous allez essayer de faire des phrases sur ce modèle.

Pour chaque phrase, il s'agira de dire comment une action se fait, d'ajouter une précision pour mieux la décrire. (Ex. : Il marchait sous la pluie en baissant la tête).

Décrivez :

1. La petite fille qui est toute heureuse de s'en aller à l'école : elle court en...
2. Le chat qui boit son lait...
3. Le petit oiseau qui chante à tue-tête...
4. La grand-mère un peu myope qui lit une lettre...

CONJUGAISON

Le verbe **appeler** *au présent de l'indicatif.*

« La grand-mère **appelle** Riri » (texte 1).

Singulier	*Pluriel*
1. J' **appelle** maman	1. Nous **appelons** ...
2. Tu **appelles** ...	2. Vous **appelez** ...
3. Il **appelle** ...	3. Ils **appellent** ...

Sur le modèle du verbe **appeler,** on conjuguera le verbe **jeter.**

20. La maladie de la mère

1. Comme elle revenait de faire des courses, ma mère dit qu'elle avait mal à la tête et que ses mains étaient brûlantes.

— Couche-toi, dit mon père. Tu as la fièvre.

Elle ne se coucha que le surlendemain, mais elle était épuisée.

— Va chercher le médecin, François.

2. Le médecin arriva vers les cinq heures. Il examina ma mère.

— Ce n'est rien, dit-il... C'est un embarras gastrique...

Il lui promit qu'elle serait vite sur pied, mais il ajouta :

— Il vaudrait mieux aller à l'hôpital; vous y seriez mieux soignée.

Elle répondit qu'elle irait à l'hôpital s'il le fallait.

A mon père, le médecin ne cacha pas la vérité :

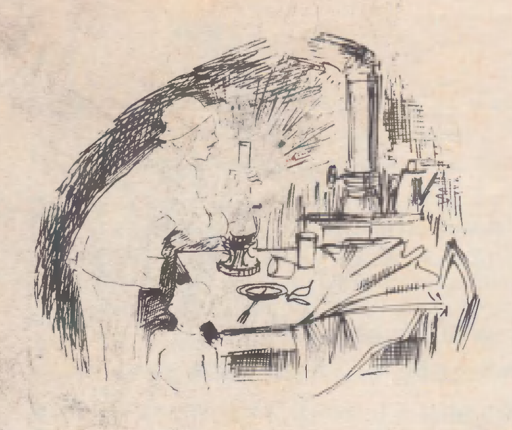
— C'est la typhoïde... Vous avez déjà trop attendu. Il faut la faire transporter d'urgence.

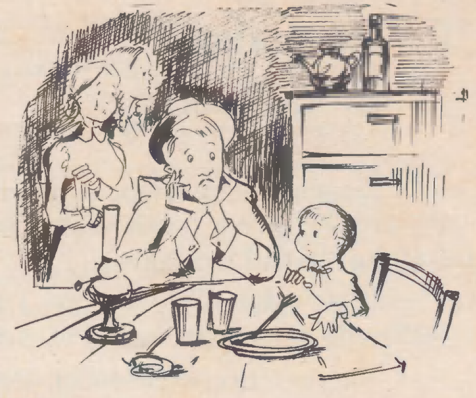
(Le père va chercher une ambulance, qui transporte la malade à l'hôpital. Puis, accompagné de son fils, il va attendre ses deux filles à la sortie de l'école. Le père et les trois enfants rentrent à la maison).

3. J'avais peur en rentrant dans la maison vide et obscure. A cette heure-là, d'habitude, ma mère était toujours à sa cuisine. Le feu flambait, et la lampe brillait sur la table... Mais quand mon père alluma la lampe, nous vîmes que la cuisine était restée à l'abandon. Des épluchures traînaient sur la table. Une grande bassine en fer remplie de vaisselle était posée sur le fourneau. Il y avait des torchons jetés sur le dos des chaises et un balai appuyé contre le buffet.

4. Mon père était aussi déconcerté que nous. Comme il me paraissait étrange, dans cette grande pièce, avec son veston gris et son pantalon du dimanche !... Il avait gardé son chapeau sur la tête et il préparait le feu. Louise et Anne tenaient encore leurs cahiers sous le bras. Elles laissaient couler leurs larmes sur leurs joues.

Louis GUILLOUX,
La Maison du peuple.
(Grasset, édit.).





CONTROLE

1. Quand la maman s'est-elle sentie malade ? — Quand s'est-elle couchée ? — Pourquoi ne s'est-elle pas couchée plus tôt ? — Pourquoi se décide-t-elle à envoyer son mari chercher le médecin ?

2. Quelle maladie a la maman ? Est-ce une maladie grave ? — Que dit le docteur à la maman ? — Pourquoi ne lui dit-il pas la vérité ?

3. La maman n'est plus là. (Où est-elle ?). Le logis est vide. Tout est changé. Qu'est-ce qui n'est pas comme d'habitude ? Qu'y a-t-il de changé ?

4. Comment est habillé le papa ? Que fait-il ? — D'où viennent Louise et Anne ? A quel détail le voyez-vous ? — Que font les deux sœurs ? Pourquoi ?

LES MOTS

Le surlendemain : Le jour après le lendemain. Si, par exemple, la maman est tombée malade le lundi, elle s'est couchée le surlendemain, c'est-à-dire le mercredi.

Epuisée : Très fatiguée, qui n'a plus de force, qui ne peut plus rien faire.

Avoir un embarras gastrique : Avoir mal à l'estomac parce qu'on a trop mangé, ou parce qu'on a mangé quelque chose de mauvais. Ce n'est pas grave.

Sur pied : Debout, donc guérie.

D'urgence : Tout de suite, sans attendre, très vite, parce que c'est très pressé.

A l'abandon : Dont personne ne s'occupe plus. Nous avons déjà vu la vieille construction abandonnée de M. Gilbreth.

Déconcerté : Surpris, embarrassé, et qui ne sait plus quoi faire.

Etrange : Bizarre, pas comme à l'ordinaire, pas comme d'habitude.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Le médecin est très bon et très habile. Il ne dit pas à la maman qu'elle est gravement malade. Mais il réussit à la décider à aller à l'hôpital. Quelle raison lui donne-t-il ?

2. Le médecin dit : « *Vous avez déjà trop attendu* ». Qu'aurait-il fallu faire ? Pourquoi ?

3. Le papa allumait le feu. Il avait gardé son chapeau sur la tête. Qu'est-ce que cela nous prouve ? Et les petites sœurs : qu'ont-elles oublié de faire ? Que devraient-elles faire ? Pourquoi ne le font-elles pas ?

4. Que souhaitez-vous à la fin de cette histoire ?

LES PHRASES

37 « Ma mère dit qu'elle avait mal à la tête et qu'elle avait les mains brûlantes. »

La maman dit deux choses. Supposez que vous êtes la maman et parlez à sa place : J'ai... et...

Mais ici on ne fait pas parler la maman. On nous raconte ce qu'elle a dit : Elle a dit que... et que... (Notez la répétition du « que »).

Vous allez trouver ci-dessous les phrases de personnages qui parlent et qui disent deux choses. Vous allez transformer ces phrases et, sur le modèle de la phrase du texte, nous raconter ce que ces personnes disent.

a) **D'abord au présent** : Elle dit que... (ou : Il dit que, ou ils disent que... etc.) :

1. Je finis ma toilette et je viens tout de suite.
2. J'ai encore des devoirs à faire et je ne peux pas sortir.
3. Nous sommes allés à la pêche et nous avons pris beaucoup de poissons.
4. J'ai réussi mon problème et je suis le premier.
5. Nous avons acheté une auto et nous allons l'essayer.

b) **Au passé** : Il a dit que... (ils ont dit que...) + verbe à l'imparfait.

Je raconte quelque chose qui s'est passé il y a assez longtemps.

1. La rivière est profonde, il est dangereux de s'y baigner.
2. Je n'ai pas de pneus mais vous pouvez en trouver au bout du village.
3. Il pleut souvent dans cette région et en hiver il fait froid.
4. Je n'ai rien à faire. Je vais me promener.
5. Nous voulons partir en vacances mais nous ne trouvons pas de maison à louer.

CONJUGAISON

Le verbe **acheter** *au présent de l'indicatif.*

« Esperantos **achète** un gigot au marché » (texte 10).

Singulier	*Pluriel*
1. J' **achète** des gâteaux.	1. Nous **achetons** ...
2. Tu **achètes** ...	2. Vous **achetez** ...
3. Il **achète** ...	3. Ils **achètent** ...

Sur le modèle du verbe **acheter**, on conjuguera les verbes **lever, enlever, soulever, achever, amener.**

21. La vaccination à l'école

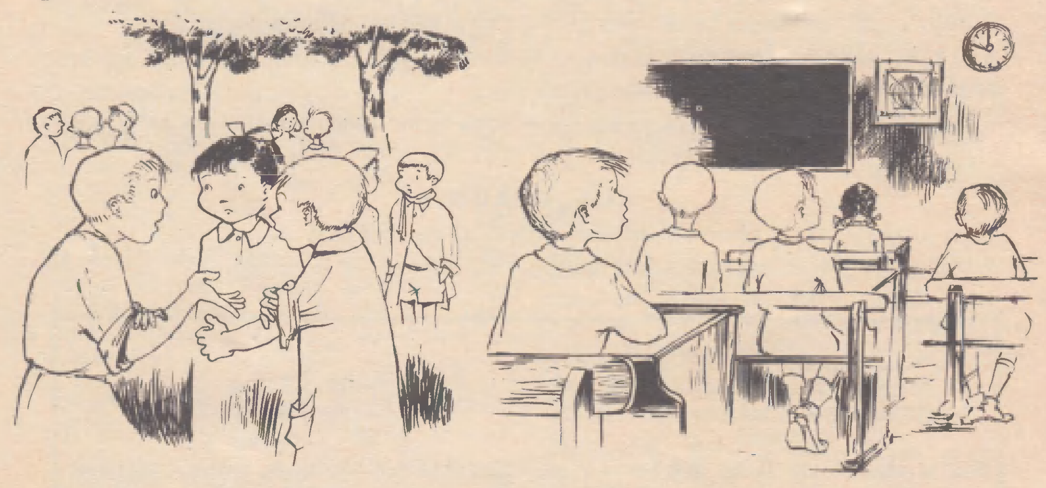
(En rentrant en classe, au début de l'après-midi, le maître a dit à ses élèves que le docteur allait venir, pour les vacciner contre la variole. L'enfant qui raconte cette histoire, Marie, est la fille de l'instituteur).

1. A la récréation, on ne parla que de la vaccination. « Y en a qui en meurent ! » affirmait Georges en hochant la tête d'un air grave.

Moi je gémissais : « A quoi est-ce que ça sert, puisqu'on n'est pas malade ? »

Seul, le petit Jules crânait un peu : « Pour une piqûre d'épingle ! »

Certains retroussaient leur manche, pour examiner d'avance la place...



2. On entra en classe. Toutes les cinq minutes, on regardait l'heure à la grande horloge. Plus qu'une heure et demie... Plus qu'une heure... Le moindre bruit dans la cour nous faisait bondir le cœur.

Comme j'étais près de la fenêtre, je me levais un peu et regardais dehors; puis, avec de grands yeux arrondis, je secouais la tête vers les autres. Non, ce n'était pas le docteur.

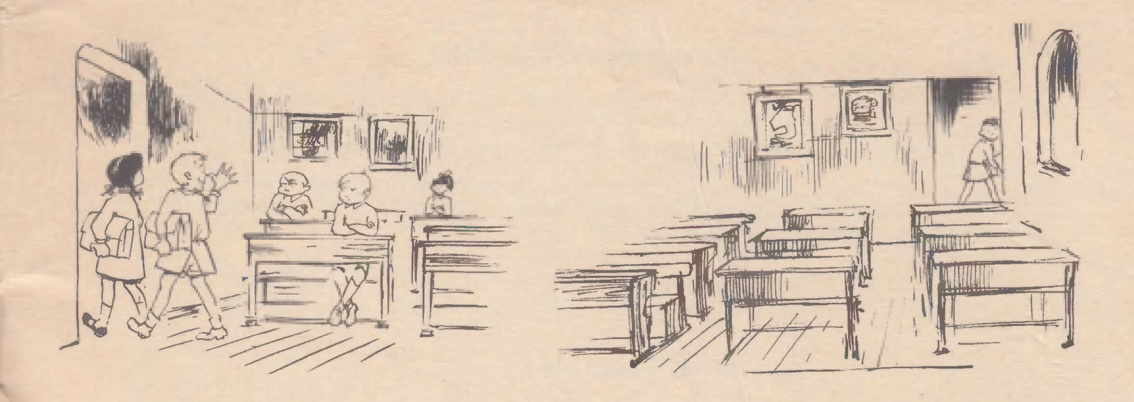
« Inutile de vous agiter, dit mon père. Vous resterez ici jusqu'à ce que le docteur arrive. »

3. Tout le monde baissa la tête. Trois heures un quart... Trois heures vingt-cinq... Encore rien.

« Il va arriver d'une minute à l'autre, dit mon père. Rangez vos affaires et croisez les bras. »

Dans le silence, la grande horloge sonna quatre heures.

« Vous allez rester assis bien sagement. »



4. Les non-vaccinables sortirent en nous faisant des grimaces. Nous étions seuls avec notre peur...

« Sauvons-nous ! » dis-je violemment aux autres.

Une minute après, la classe était vide. Par la porte de derrière, nous avions tous filé sans bruit.

M. MARCILLAT,
A l'écuelle au chat.
(Amitié par le livre, édit.).

CONTROLE

1. Contre quelle maladie va-t-on vacciner les enfants ? — Que font-ils pendant la récréation ? Pourquoi ? — Pourquoi la fille de l'instituteur pense-t-elle qu'elle n'a pas besoin d'être vaccinée ? — A-t-elle raison ? — Sur quelle partie du corps va-t-on leur faire le vaccin ? — Y a-t-il un élève qui semble ne pas avoir peur ? Lequel ?

2. Pourquoi les élèves regardent-ils souvent l'heure ? — Pourquoi le moindre bruit leur fait-il peur ? — Quand la petite fille regarde-t-elle par la fenêtre ? — Pourquoi secoue-t-elle la tête ? Imitez ce qu'elle faisait. — Que dit le maître aux enfants ?

3. A quelle heure les enfants sortent-ils de cette école l'après-midi ? — Le docteur est-il à l'heure ?

4. Une partie de la classe sort. Ces élèves n'ont pas besoin d'être vaccinés. Pouvez-vous deviner pourquoi ? — Les vaccinables restent dans la classe. Le maître est-il là? — Que font les enfants? De quel côté se sauvent-ils ?

LES MOTS

La variole : Maladie contagieuse.

Gémir : Pousser des petits cris pour se plaindre, lorsque l'on souffre, lorsqu'on a mal quelque part. Ici, la petite fille parle sur un ton plaintif, comme si elle avait déjà mal.

Le petit Jules crânait un peu : Il faisait celui qui est courageux. Il se vantait de n'avoir pas peur.

Epingle : La couturière utilise des épingles et des aiguilles. Pouvez-vous dire quelle est la différence entre les deux ?

Le moindre bruit : Le plus petit bruit.

Nous faisait bondir le cœur : A chaque fois qu'ils entendaient un bruit, ils avaient peur et leur cœur bondissait : il se mettait d'un seul coup à battre très vite.

Violemment : Avec force, et brusquement, pour obliger les autres à obéir.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. « *Pour une piqûre d'épingle !* » dit le petit Jules. Sa phrase n'est pas complète. Que veut-il dire ? Complétez sa pensée.

2. Le petit Jules fait celui qui n'a pas peur de la vaccination. Au fond, n'a-t-il pas un peu peur comme les autres ? Vous avez lu toute la lecture : vous en avez une preuve. Laquelle ?

3. A quel moment la peur des vaccinables devient-elle la plus forte ? Pourquoi ?

LES PHRASES

38 De grands yeux arrondis.

Quel est le nom ? Comment sont placés les adjectifs.

● Construisez des expressions semblables pour décrire :

Le nez du chat — les oreilles de l'âne — les yeux du singe — les cheveux de grand-mère.

39 « A quoi est-ce que ça sert, puisqu'on n'est pas malade. »

La petite fille aurait pu dire aussi : « On n'est pas malade, alors, à quoi bon nous vacciner ? » ou : « On n'est pas malade; dans ces conditions, à quoi cela sert-il de nous vacciner ? »

● Pourriez-vous essayer d'employer l'expression « puisque » dans les cas suivants :

1. Faites parler le papa de Patachou : Il a promis à Patachou de lui attraper une autre étoile. Patachou pleure quand même. Son papa lui dit de ne plus pleurer.

2. Faites parler le grand-père : Il vient de dire aux enfants de remporter l'âne, « Albert le Bon », dans son écurie. « Nous ne pouvons pas, disent les enfants, il est trop lourd. — Si ! vous pouvez, dit le grand-père, vous l'avez bien apporté. »

3. Faites parler Mme Gilbreth. Son mari lui demande si elle se décide à essayer de faire la planche. Elle répond qu'elle est bien obligée : si elle ne le fait pas, il ne la laissera pas tranquille.

4. Faites parler M. Gilbreth. Bill vient de klaxonner. « Tu ne vas pas te fâcher, papa ? » M. Gilbreth répond : « C'est moi qui t'ai donné cette idée; alors, je ne peux pas t'en vouloir. »

CONJUGAISON

Un verbe pronominal à la forme affirmative.

Verbe **se lever** : « La grand-mère **se lève** » (texte 1).

Singulier	*Pluriel*
1. **Je me lève.**	1. **Nous nous levons.**
2. **Tu te lèves.**	2. **Vous vous levez.**
3. **Il se lève.**	3. **Ils se lèvent.**

Achevé d'imprimer sur les presses des Imprimeries Oberthur à Rennes en septembre 1968
Dépôt légal imprimeur n° 8539 — 3e trimestre 1968 — Éditeur n° 198

Imprimé en France
OBERTHUR - Rennes